

# PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

## CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, les Commissions régionales.

3

## PARCOURS

De la musique baroque aux musiques traditionnelles : Jean-Christophe Maillard. Par Luc Charles-Dominique.

8

## AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

12

## DOSSIER

La musique photographiée de 1840 à nos jours. Vous en verrez la note ! Par Claude Ribouillault.

20

## POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

32

## RÉPERTOIRE

Répertoire de bal traditionnel pour violon

34

N° 27  
JANVIER-FÉVRIER-  
MARS 1996.  
PRIX : 15 F  
ISSN : 0996-4878  
CPPAP : 74661.

## DOSSIER

# la musique photographiée

*de 1840 à nos jours*

Depuis 1839, date de l'invention officielle de la photographie, la musique n'a cessé d'intéresser les photographes. Cette affinité paradoxale du mouvement, du son et de l'immobilité n'a-t-elle pas, en fait, pour origine l'identité de fonction de médiateur qui est celle du musicien comme du photographe ?

(Par Claude Ribouillault. p. 20).



Photo Louis-Camille d'Olivier. Pifferari, études d'après nature. Image posée et cependant très poétique, pour les peintres alors très friands de ce sujet. Papier salé édité par la Société Photographique vers 1855. 19,7 x 16 cm. (D7).

# édito

## TROIS FRANCS, SIX SOUS

A l'aube de la nouvelle année 1996, peut-être en pleine négociation de subventions pour certains d'entre vous, voici quelques chiffres tout juste destinés à alimenter votre argumentaire, et non à vous plonger dans une résignation fatale.

Savez-vous ce que représente le secteur des musiques traditionnelles, en France ? La FAMDT s'est livrée à la fin de l'année dernière et au début de cette année à un chiffrage de cette activité (ses conclusions ont été soumises aux candidats à l'élection présidentielle) : 1000 associations réparties sur l'ensemble du territoire (du groupe folklorique de foyer rural au groupe folk-rock, en passant par les associations de "pays" ou les communautés immigrées) ; 600 musiciens professionnels et 400 emplois d'accompagnement ; plusieurs dizaines de milliers de musiciens amateurs ; plusieurs centaines de milliers de danseurs ; un chiffre d'affaire généré de 300 millions de francs ; 10 000 manifestations annuelles (du café-concert au spectacle du Théâtre de la Ville, en passant par le bal occitan ou le *fest-noz*) ; 1 500 000 spectateurs annuels ; 2 000 000 de disques et cassettes vendus par année. En bref, 11% du public, soit parmi les tout premiers dans le domaine culturel (enquête du Ministère sur les publics de la Culture). Etonnant, non ?

Or, précisément, l'aide de l'Etat n'est pas au rendez-vous de ce succès.

Malgré un soutien constant et réel de la Direction de la Musique et de la plupart de nos DRAC, la subvention totale pour les musiques traditionnelles, inscrite au budget du Ministère de la Culture, est de 6 millions de francs.

Vous savez ce que c'est, 6 millions de francs ? Pour le public national, je dirai que ça représente 1% de l'aide accordée à l'Opéra de Paris. Pour le public toulousain et régional, je dirai que ça correspond à la moitié de la contribution de la ville de Blagnac au fonctionnement de son Centre culturel, Odyssud, ou encore au quart de l'aide que la ville de Toulouse apporte à son Ecole des Beaux Arts.

Alors, bien entendu, on nous dira que l'Etat n'est pas le seul bailleur de fonds pour les actions culturelles et que, dans ce domaine notamment, l'apport des collectivités locales (en particulier, les municipalités) est déterminant. Certes, mais les crédits du Ministère représentent tout de même 38,2% du budget total de la culture en France. Ce qui nous donne la mesure du budget global de la musique et de la danse traditionnelles dans notre pays. Et donc de leur considération.

Bonnes fêtes de fin d'année quand même. Et beaucoup de courage à tous : nous en aurons certainement besoin.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

## ARNAUDIN : LE RETOUR

"Enfin, nous l'avons, ce premier volume ou plutôt ce premier régal d'un plantureux festin". Empruntée à l'abbé Vincent Foix et datée du 18/09/1912, cette introduction reste valable quatre-vingt-trois ans plus tard pour l'ouvrage même dans lequel elle figure, car cette réédition mérite bel et bien d'être dévorée jusqu'à la dernière miette de ces comptes rendus critiques qui en constituent le savoureux dessert.

En effet, ce n'est pas un simple "re-print", mais une œuvre gigogne dont tous les auteurs doivent être salués, depuis les créateurs "de base" tels Jean Saubesty (photo de la couverture) et son épouse Elisabeth Plantié, jusqu'aux érudits MM. Boisgontier et Mabru qui ont si bien su "moudre leur grain" en équipe à partir de la besogne solitaire de Félix Arnaudin. Il en résulte plusieurs niveaux de lecture qui, chacun, présentent un intérêt.

Les chants. N'étant pas moi-même détenteur d'un "Arnaudin 1912", je ne les avais plus relus depuis vingt ans et je les ai retrouvés avec bonheur ; je réentendais les Perlinpinpin Fôlc des temps héroïques et tous les groupes gascons qui y puisaient leur inspiration ; en même temps, j'étais sidéré d'y trouver un panorama complet de tous les modèles de chansons traditionnelles entendues dans les collectages sur le Bazadais, le Gabardan, mais aussi l'Albret, et dans des versions parfois très proches. Bien que Félix Arnaudin dise s'être "abstenue de parti pris de rapprochements", le lecteur ne peut s'empêcher d'en faire, dans la mesure où ils montrent qu'Arnaudin a peu dénaturé les versions originales dans son travail de récolement pour obtenir une "leçon" complète et "pure". Je n'en citerai qu'un exemple. Sous le titre "Basilic n'aoué" (chanson énumérative n°IV) figure une mélodie notée en 2/4, mais reposant en réalité sur une métrique à trois temps, puis à cinq pour le refrain, ce qui nous paraît tout à fait "invraisemblable" écoutez "Cantam o cantam pas", cassette réalisée par Pierre

Boissière en 1980, et vous entendrez Aimé Carrère, de Moncrabeau, interpréter avec exactement le même rythme "La Biarneso qu'a" qu'il donne pour une mélodie de... rondeau, bien sûr. Tirez-en vos conclusions.

Au demeurant, je m'accorde à penser avec Georges Millardet qu'il "n'eût pas été inutile de mentionner les sources de la manière la plus explicite" <sup>1</sup> afin que l'on pût faire la part des styles locaux ou personnels et l'on souhaiterait trouver dans les prochaines publications une synthèse quant au répertoire des informateurs les plus éminents, si du moins les minutes laissées par Félix Arnaudin le permettent.

La bonne surprise de cette réédition réside dans la mise en perspective très réussie du travail de Félix Arnaudin. Quel régal de comparer d'une part le propos de Félix Arnaudin sur les instruments et d'autre part les minutes d'enquête sur lesquelles il s'appuie. Comment le chercheur, ému à l'idée d'avoir découvert le dernier dinosaure ou subjugué par le charisme de son informateur <sup>2</sup> érige en données des témoignages parfois douteux, voilà qui est touchant, et qui plaide miséricorde en notre faveur, nous qui tantôt avons prôné le rattachement de telle danse à tel terroir, tantôt avons doctement défendu l'existence de telle mystérieuse cornemuse dans tel canton inexploré. Et ce décalage entre son côté scientifique, rigoureux, quelque peu pontifiant et puis son goût exalté pour la verve et le lyrisme ne doit-il pas nous rappeler que la science n'est pas une fin mais un moyen, qu'une certaine rigueur dans la démarche ne doit pas effacer la motivation première qu'est de l'ordre du fantasme, de l'affectivité, de la poésie, valeurs auxquelles il serait temps de revenir, alors que le scientisme ambiant tend à transformer en technocrates les artistes eux-mêmes ?

Très savoureuse également l'éternelle querelle sur la graphie (graphie ?) du "grand-landais", à une époque où l'alphabet phonétique international n'existait pas, où les

### ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Plus

Envoyez votre chèque à :  
Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

imprimeurs inventaient des caractères à la demande des auteurs, et maintenant rééditée sur des machines très évoluées mais incapables de reproduire lesdits caractères ! Par ailleurs, l'équipe de réédition a jugé bon d'amender la graphie mise au point par Arnaudin, privant de leur objet certaines remarques de Millardet, critiques dont l'acuité montre bien l'importance que ce linguiste apparentement très compétent accordait aux choix de notre auteur. Bref, il en résulte pour le lecteur un exercice complètement surréaliste où l'on en arrive à ne plus savoir si les caractères imprimés sont porteurs d'un sens ou bien représentent un son, mais alors lequel ? Car la nature des sons elle-même est en cause. On lit par exemple dans le deuxième article de Millardet "lire nous et non nous". Certains de ces articles n'avaient pourtant pas besoin de ça : celui de Pierre de Saint-Jean est un véritable monument. Je vous le laisse découvrir. Vous comprendrez qu'après cette lecture, l'envie me titillât de méta-discourir à mon tour, dans l'espoir — pourquoi pas — de figurer aux côtés de Pierre de Saint-Jean et de l'abbé Degert dans la réédition des œuvres d'Arnaudin en 2078.

Michel HARRISMENDY

1. Comme dans le Tomm II édité en 1970.
2. La description de l'anche de "tchalemine" faite par Antoine Larrouy dit "Lou Bouhan" peut paraître fort curieuse. C'est pourtant cette description qu'Arnaudin adopte textuellement en la généralisant.

## LES ASSOCIATIONS DE MIDI-PYRÉNÉES ET LE CENTRE DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

Depuis une année environ, les responsables du Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées travaillent à une réelle représentativité des associations de Midi-Pyrénées au sein des instances dirigeantes du Centre et notamment au sein de son Conseil d'Administration (CA). Après un appel d'offres régional sur la base de critères spécifiques, huit associations de Midi-Pyrénées ont été élues le 3 mai dernier par le Conseil d'Administration et invitées à rejoindre les deux associations déjà membres du CA, à savoir la section Haute-Garonne de l'Institut d'Etudes Occitanes et le GEMP / La Talvera. Le 11 octobre dernier, ces huit nouvelles associations ont donc siégé pour la première fois au CA du Centre : il s'agit de l'Association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy (AMTP Quercy), l'Association pour la Culture Populaire en Agenais (ACPPG), l'association Trad'Envie (Pavie, Gers), le Cercle Occitan Commingeois, l'association "Ostal per una Cultura viva en Occitania" (Ariège), l'association "Arpalhands", l'Union des Groupes Folkloriques de Midi-Pyrénées et l'association Le Poutou de Toulouse. Avec le Conservatoire Occitan, les personnalités, institutions et associations appartenant aux collègues "Membres de droit" et "Membres fondateurs", et au sein du collège "Autres membres", elles réfléchiront au projet global du Centre.

## COMMISSION RÉGIONALE DE DIFFUSION

La Commission Régionale de Diffusion s'est réunie deux fois ce trimestre : le 12 octobre et le 23 novembre. A l'ordre du jour, informations et bilans concernant la tournée missionnée *Svart Kaffe*, les actions de formation de la Commission. D'autre part, nous devons commencer à réfléchir à la programmation 96, pour l'arrêter définitivement le 23 novembre. Enfin, on devait rendre compte du

Mercat de la Musica Viva de Vic, et réfléchir sur ses possibles prolongements.

Mais tout d'abord, la réunion du 12 octobre accueille un nouveau membre : Jean-Pierre Bénard, de l'association Images et Musiques du Monde (Lot), dont le président est Xavier Vidal et le secrétaire Luc Charles-Dominique, et qui a pour objet, entre autres, de produire certaines tournées, dont la plupart ont trait à l'interculturalité, notamment Québec-Occitanie.

La tournée *Svart Kaffe* a bénéficié d'un missionnement de la DRAC. La Commission renouvelle à la DRAC de Midi-Pyrénées l'expression de sa reconnaissance pour l'aide qu'elle apporte régulièrement à son programme de diffusion. En Midi-Pyrénées, la tournée de *Svart Kaffe* a consisté en quatre concerts publics, deux concerts scolaires et trois heures d'animations scolaires. Le stage de week-end des 28 et 29 octobre n'a pu avoir lieu faute de participants. Les concerts ont connu une bonne fréquentation (St Orens Pouy Petit, Tarbes, Colomiers), sauf celui de La Mounède, très peu fréquenté malheureusement. (En préalable à la tournée en Midi-Pyrénées, *Svart Kaffe* a donné un concert à Poitiers le vendredi 20 octobre). S'interrogeant sur la question de l'organisation future de stages dans le cadre de tournées missionnées, la Commission propose que l'expérience soit retenue, mais avec l'appui de certaines associations régionales qui seraient des relais pour l'organisation de ces stages. Par ailleurs, elle note le succès de la formule des animations scolaires (*Primera Nota*, *Une Anche Passe*, *Svart Kaffe*) et préférerait axer les actions de sensibilisation dans ce sens.

Le stage de sensibilisation aux techniques de sonorisation, par contre, a parfaitement fonctionné, avec 7 inscrits, le dimanche 19 novembre à La Mounède.

D'autre part, la Commission envisage d'organiser au premier trimestre 1996 un nouveau stage administratif et juridique pour musiciens et organisateurs.

Pour ce qui est de la programmation 96, la Commission avait à examiner un grand nombre de candidatures de groupes pour les deux projets de tournées pour lesquelles elle va solliciter un missionnement musical. Elle avait à retenir un

groupe "étranger" pour la tournée de printemps. Et un groupe de concert plus un groupe de bal régionaux ou de provenance proche (France en général ou sud de la France) pour la tournée d'Automne. Après une longue discussion reflétant la difficulté de choisir entre de nombreuses propositions dont la plupart sont de qualité, la Commission a arrêté son choix :

— groupe "étranger" (tournée de Printemps) : *La Bazanca* (Espagne, Castille).

— groupe de concert pour la tournée régionale ou française : *Corou de Berra* (polyphonies des Alpes méridionales)

— groupe de bal pour la tournée régionale ou française : le *Quartet Macias* (Gascogne, Gironde).

Après concertation avec la DRAC, deux dossiers de demande de missionnements musicaux vont être très prochainement déposés.

Le Conservatoire Occitan (Luc Charles-Dominique et Bénédicte Bonnemason) était présent cette année au Mercat de la Musica Viva de Vic (Catalunya), du 28 septembre au 1er octobre. De plus, le Centre des Musiques Traditionnelles en Languedoc-Roussillon, qui avait loué un stand, nous a fait la proposition généreuse, au début du mois de septembre, de nous faire partager cet espace (réduit : 2x2m). Nous avons donc essayé de préparer au mieux cette présence sur le stand : notamment par un courrier circulaire envoyé à tous les diffuseurs importants en musique traditionnelle et aux groupes professionnels ou semi-professionnels de la région.

Le résultat de notre présence sur le stand est mitigé. Durant ces quatre jours, nous avons pu avoir des contacts intéressants avec certains diffuseurs, mais notre présence un peu marginalisée sur un stand qui ne nous appartenait pas n'a pas facilité le contact. L'expérience vaut-elle le coup d'être retenue l'année prochaine ? Oui, parce que le Mercat de Vic est le seul rassemblement du sud de l'Europe dans ce domaine, et la musique traditionnelle n'y est quand même pas trop marginalisée. Les conditions de notre présence en 96 à Vic ? Christian Lanau propose que le Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées (plus précisément la Commission régionale de Diffusion) s'associe aux trois autres centres du tout nouveau

"pôle-sud" (Centre des Musiques Traditionnelles en Languedoc-Roussillon, Centre des Musiques Traditionnelles en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Carrefour Aquitaine) pour participer au prochain Mercat de Vic sur un stand commun (double stand). Cette collaboration concrétiserait ainsi la volonté commune de coordination et d'action des quatre Centres du sud de la France. Elle permettrait de jeter les bases d'un réel réseau de diffusion, en même temps qu'elle pourrait permettre la présentation d'une activité musicale professionnelle importante et de qualité. Cette proposition est acceptée par la Commission. Elle sera soumise aux trois autres Centres lors d'une prochaine réunion.

Enfin, les deux manifestations régionales promotionnelles que sont *La Journée Particulière* et *La Région en Scène* devraient avoir lieu normalement cette année. La Commission décide qu'elle continuera à y faire des propositions de groupes régionaux de musique traditionnelle, après concertation préalable avec les organisateurs de ces deux événements, et dans la mesure où les conditions de passage des groupes seront jugées intéressantes.

## CRÉATION D'UNE MISSION POUR LES POLYPHONIES DES RÉGIONS DU SUD

En collaboration avec les quatre Centres des Musiques et Danses Traditionnelles du sud de la France (Carrefour Aquitaine, Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Languedoc-Roussillon, "Arc Alpin" — Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en PACA —), la Direction de la Musique et de la Danse (Ministère de la Culture) a accepté de créer une mission de recherche et de développement des polyphonies et du chant choral traditionnel dans les régions du sud de la France.

Cette mission aura tout d'abord pour but de dresser un état des lieux des pratiques de chant polyphonique traditionnel dans les régions du sud : Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Corse, à travers les sources historiques et la situation

présente. Elle recensera les acteurs impliqués et les lieux concernés : ensembles amateurs ou professionnels, lieux de diffusion ou de formation, pôles de documentation (bibliographie, discographie, collectages).

Mais, au-delà d'un simple recensement, elle tentera de proposer un projet de développement inter-régional destiné à valoriser ou réactiver la pratique du chant polyphonique en favorisant la diffusion, la formation, la publication de documents écrits et audiovisuels, la connaissance scientifique des polyphonies pyrénéennes et méditerranéennes. De la sorte, elle dynamisera la mise en réseau inter-régionale amorcée dans le sud autour d'un patrimoine vocal commun ou voisin en s'appuyant notamment sur les structures en région chargées des musiques traditionnelles (les quatre Centres en régions précitées et la DRAC Corse), les antennes départementales des structures régionales et les ADDA (ou ADDM), les Centres d'Études Polyphoniques, le réseau associatif et les personnes ressources identifiées dans le domaine des musiques traditionnelles et du chant choral.

Cette mission est prévue pour s'étaler sur six mois, de janvier à juin 1996. Elle sera conduite à mi-temps par M. Lothaire Mabru. La gestion administrative et la coordination est confiée à M. Philippe Fanise, directeur du Centre des Musiques Traditionnelles en Languedoc-Roussillon ; la coordination scientifique au Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées, et plus particulièrement à Luc Charles-Dominique. Cette mission sera essentiellement financée par la Direction de la Musique et de la Danse.

*Pour tous renseignements :*  
Philippe Fanise, Tél : 67 02 32 41 ou 67 52 88 22.

Luc Charles-Dominique,  
Tél : 61 42 75 79.

## COMMISSION RÉGIONALE DE FORMATION

Déjà, en 1994-95, la Commission Régionale de Formation avait organisé plusieurs rencontres, faisant intervenir chaque fois un ou

deux enseignants dont l'expérience sur les thèmes choisis devait permettre prise de conscience, échange et réflexion sur une activité qui est pour nous une passion militante, mais pour laquelle la plupart d'entre nous n'ont reçu aucune formation spécifique.

C'est pourquoi la décision fut prise d'organiser des rencontres permettant à tous les formateurs de Midi-Pyrénées et des régions limitrophes de faire le point sur leur expérience, leurs conditions d'enseignement et leurs problèmes présents. Il s'agissait aussi de répertorier les besoins des enseignants tant en formation "venant de l'extérieur" qu'en réflexion commune dans des commissions spécifiques dans un premier temps, puis plus globales, ce afin de ne pas dissocier les disciplines intimement liées dans la tradition populaire : musique, chant et danse.

Le 1er octobre 1995, la première édition de ces rencontres fut aimablement accueillie par l'Ecole de Musique de Montauban et son directeur, M. Andrieu.

La matinée et le début d'après-midi ont été consacrés à un échange en commissions (danse, accordéon, hautbois-cornemuse, violon) sur le vécu des formateurs ; la fin de la journée à une mise en commun inter-commissions et à une prospective des besoins : en formation, réflexion et création de supports et matériaux de base (répertoires, fonds de collectages consultables...).

Cet échange va faire apparaître une grande diversité de parcours individuels. La plupart d'entre nous se sont formés petit à petit, "sur le tas", mais avec des influences et des optiques différentes. Diversité également au niveau du public des ateliers : motivation, "niveau" de départ, âge, nombre de participants, font que chaque formateur est amené à s'adapter continuellement et à acquérir ainsi une expérience tout à fait particulière. Il faut ajouter à cela la diversité des lieux d'enseignement, donc des contextes qui entourent, freinent ou au contraire dynamisent la formation.

Les difficultés rencontrées font apparaître un besoin très fort de formation générale de base : ce qui fait le fondement de la danse, de la musique dans leur globalité, par delà notre contexte spécifique ; besoin de poursuivre notre formation sur

l'improvisation, les rythmes, l'harmonisation. Besoin enfin, et peut-être surtout, de poursuivre échange et confrontation d'expériences pour approfondir des points restés en suspens faute de temps : comment mettre sur pied une collection de publications à l'usage des formateurs ; comment inciter encore plus les "enseignés" à prendre une place plus importante dans les occasions de jeu et d'expression que l'on crée ; comment ce que nous retransmettons évolue-t-il, et à partir de quelle authenticité ?

Autant de sujets qui seront traités lors des prochaines rencontres, le 14 janvier 1996 (lieu restant à préciser). Rappelons que ces journées sont ouvertes aux formateurs de Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon. *Renseignements :*  
Conservatoire Occitan,  
Tél : 61 42 75 79.

## PROBABLE RÉÉDITION DE PLURAL EN 1996

Le Conservatoire Occitan et la Maison des Racines du Monde envisagent de rééditer *Plural, le Guide des Musiques d'Oc et d'ailleurs en Midi-Pyrénées* vers la fin 1996, si la situation financière le permet et si les personnes en charge de ce projet parviennent à se libérer suffisamment. Quoi qu'il en soit, et avant même que le recensement soit officiellement lancé, nous vous invitons à nous signaler par courrier ou fax tout changement vous concernant, survenu depuis 1992, date de la précédente édition.

*Réédition de Plural :*

Luc Charles-Dominique,  
Tél : 61 42 75 79. Fax : 61 42 12 59.

## 1<sup>ère</sup> BIENNALE DES MUSIQUES IBÉRIQUES

Le Conservatoire Occitan travaille actuellement avec le Centre Culturel de Colomiers à l'organisation de la 1<sup>ère</sup> Biennale des Musiques Ibériques, qui aura lieu à Colomiers les 4-5-6 juillet 1996, et qui viendra en alternance avec les Journées de la Danse. A travers ce festival, les organisateurs entendent présenter un large champ de l'expression musicale de l'ibérité. Le programme sera communiqué dans Pastel, n°28.

# UNE NOUVELLE PUBLICATION :

## LE RÉPERTOIRE DE RECENSEMENT DES CHERCHEURS ET COLLECTEURS EN DANSE TRADITIONNELLE

*par le Conservatoire Occitan et la Commission Danse de la FAMDT*

**Le résultat de  
trois ans d'enquête  
sur l'ensemble du  
territoire français.  
La plupart des  
sources  
documentaires sur la  
danse traditionnelle,  
des collecteurs et  
chercheurs  
les ayant réalisées,  
enfin recensés !**



### PREMIER RÉSULTAT D'UN PROJET UNIQUE SUR LE DOMAINE NATIONAL !

Depuis 1992, la Commission Danse de la FAMDT conduit un Projet de Développement de la Danse Traditionnelle, soutenu par le Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse). Ce projet, par ses diverses actions, a pour but principal de permettre une meilleure connaissance de la danse traditionnelle (en particulier de ses sources) et ce répertoire de recensement en est le premier résultat.

Véritable carte de l'existant en matière d'enquêtes en danse traditionnelle, cet outil permet de faire l'inventaire des documents réalisés au cours des enquêtes (qu'ils soient écrits, sonores ou audio-visuels) et de dresser une liste des personnes et associations "ressources".

### SOMMAIRE

Remerciements	3
Avertissement	6
A propos de la danse traditionnelle	9
Recensement, mode d'emploi	15
Les notices : Chercheurs et collecteurs	21
Les notices : Associations	97
Les aires d'enquêtes	145
Liste des appellations de danses	155
Index des noms de chercheurs, collecteurs et associations	167
Index des lieux de collectages et de recherches	173

**PLUS DE 250  
RÉFÉRENCES :  
collecteurs, chercheurs,  
associations.**

#### **Chargés de Mission :**

PIERRE CORBEFIN,  
BÉNÉDICTE BONNEMASON  
(CONSERVATOIRE OCCITAN).

180 PAGES,  
FORMAT : 21 x 29,7 CM.

#### **Prix :**

180 F + PORT.

#### **A commander à :**

— FAMDT EDITIONS,  
LA FALOURDIÈRE,  
79380 SAINT-JOUIN-DE-MILLY.  
TÉL : 49 80 82 52,  
— CONSERVATOIRE OCCITAN,  
BP 3011, 31024 TOULOUSE  
CEDEX. TÉL : 61 42 75 79.

## LES SOIREEES

VENDREDI 26 JANVIER

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL. : 61 42 75 79.

## 18h30 : CONFÉRENCE

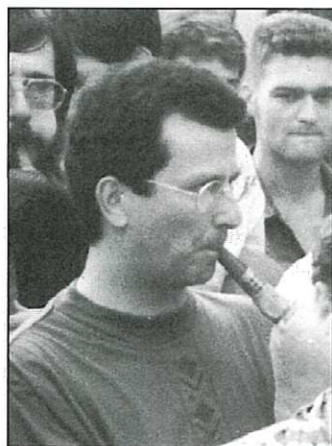
"LE FOLKLORE MUSICAL DE FÉLIX ARNAUDIN :  
PARADOXES ET INNOVATIONS

Lothaire MABRU

*A l'occasion de la réédition des Chants Polulaires de la Grande-Lande de Félix Arnaudin*

Avec le mouvement des folkloristes qui se développe tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, s'invente la notion de chanson populaire, généralement assignée à un territoire régional. Félix Arnaudin (1844-1921) pourra ainsi élever en 1912 le monument dédié à ce qu'il nommait la Lande d'autrefois, que sont les *Chants populaires de la Grande Lande et des régions voisines*. Mais une lecture attentive de la fameuse préface de 1912, texte ethnographique d'une qualité littéraire rare, et la consultation de la somme de manuscrits laissés

par le folkloriste, font apparaître une personnalité complexe et forte qui laisse loin derrière elle l'image du collecteur provincial qu'on lui attribue généralement. Local par son objet (la culture landaise), Félix Arnaudin est universel par son œuvre forte et originale, pleine de paradoxes apparents et d'innovations pas toujours connues ou reconnues. La conférence de Lothaire Mabru, qui vient de rééditer avec Jacques Boisgontier le fameux Tome 1, sera l'occasion d'inviter à une relecture sans *a priori* de Félix Arnaudin.

21h : BAL AVEC LE DUO  
P. CADEILLAN - L. MABRU

A gauche : Patrick Cadeillan.  
Ci dessous : Lothaire Mabru.

Patrick Cadeillan (accordéon diatonique) et Lothaire Mabru (vielle, violon) partagent en commun l'idée que musique et danse sont synonymes. D'où le projet d'associer leurs savoir-faire acquis tant par l'expérience d'instrumentiste que par

celle d'ethnologue de la Gascogne, pour trouver la complicité avec les danseurs. Et c'est d'abord pour votre plaisir qu'ils interpréteront les rondeaux, congos, bourrées, branles et autres valse, scottishes et mazurkas.

## LES SOIREEES

SAMEDI 17 FÉVRIER

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL. : 61 42 75 79.

## BAL AVEC CALABRUN

Calabrun est un nouveau groupe de bal de la région toulousaine composé de Luc Charles-Dominique (violons, graille), Pierre-Marie Blaja (accordéon diatonique, guitare) et Cyrille Brotto (accordéon diatonique, guitare basse). Réunis autour d'une même exigence de qualité et d'innovation, ces trois musiciens explorent des répertoires voisins, les répertoires occitans inédits et interprètent leurs propres compositions. "Coller" le mieux possible à la danse, tout en renouvelant au maximum le répertoire des bals traditionnels, voilà ce que vous propose Calabrun.



SAMEDI 23 MARS

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL. : 61 42 75 79.

BAL AVEC LE DUO  
ELSENER-PEROT

et les ateliers musique d'ensemble, accordéon diatonique et violon du Conservatoire Occitan

Prolongeant le stage qu'ils animent le même week-end sur le thème de la bourrée du Berry et Bourbonnais, Eric Elsener et Patrick Perot proposent un bal traditionnel de musique à danser du Centre de la France.

Patrick Perot : violon, accordéon diatonique.

Eric Elsener : cornemuses du centre. Tous les deux sont membres de la Chavannée de Montbel.



Eric Elsener, Journées de la Danse, Toulouse, 1992. Page de droite : atelier de bourrée à 2 temps animé par Eric Elsener (idem).

## TARIF DES SOIRÉES :

Tarif normal : 50 F.  
Adhérents  
Conservatoire Occitan : 40 F.  
Etudiants, chômeurs : 30 F.

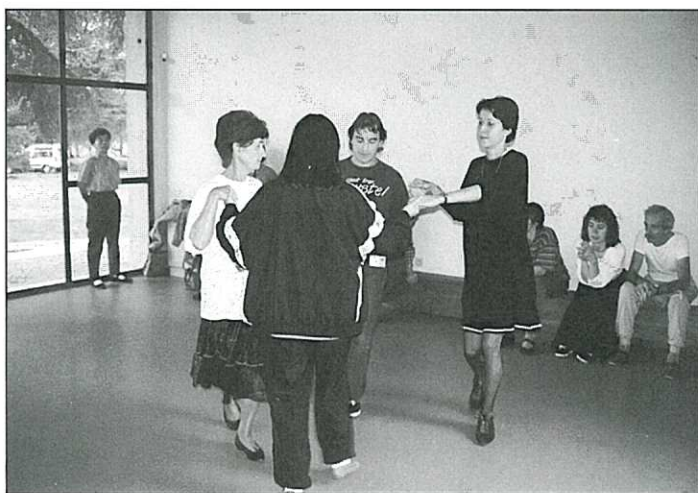
## LES STAGES

**SAMEDI 23 MARS**  
**DIMANCHE 24 MARS**

**AU CONSERVATOIRE OCCITAN**  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

## STAGE DE BOURRÉES DU BOURBONNAIS ET DU BERRY

**Eric ELSENER et Patrick PEROT**



A travers ce stage, Eric Elsener et Patrick Perot vous proposent de vous familiariser avec la pratique de la danse emblématique des provinces du Centre : la bourrée.

L'apprentissage des aspects généraux de la bourrée à deux et à trois temps sera assuré par Eric Elsener. Seront abordées l'étude des pas de base, du mouvement et des déplacements, de l'ornementation mais aussi de l'aspect collectif de la danse, de la relation à autrui et au groupe.

Patrick Perot enseignera les différentes formes chorégraphiées de la bourrée, et notamment le répertoire "classique" issu du mouvement folklorique du Berry.

Ces deux approches seront menées en alternance tout au long du stage. Il est recommandé de posséder une bonne pratique des bourrées du Centre.

Eric Elsener et Patrick Perot sont tous deux membres du groupe La Chavannée de Montbel.

Ils sont, de plus, joueurs de violon, accordéon diatonique et cornemuses du Centre.

**Horaires :**  
Samedi : 14h30-18h00  
Dimanche : 9h30-12h30 / 14h-17h.

**Conditions :**  
Frais pédagogiques : 200 F.  
Nuit + petit déjeuner : 120 F.  
Repas en sus (sur réservation).

### BULLETIN D'INSCRIPTION BOURRÉES 23-24 MARS 96

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....  
.....  
Tél : .....

Externat  Internat

Réservation repas :

Samedi soir  Dimanche midi

Arrhes (100 F)

Totalité

**A retourner à :**

Conservatoire Occitan,  
BP 3011,  
31024 Toulouse cedex.

## LES STAGES

**DIMANCHE 11 FÉVRIER**

**AU CONSERVATOIRE OCCITAN**  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

## LÉGISLATION DU SPECTACLE ET STATUTS DES MUSICIENS

**Youra MARCUS**

*Organisé par la Commission Régionale de Diffusion*

Dans le cadre de ses actions de formation, la Commission régionale de Diffusion invite M. Youra Marcus, artiste-interprète, régisseur général et administrateur de l'Adami, pour assurer une journée de formation sur le thème de la législation du spectacle et du statut des musiciens. Seront abordés, dans le courant de la journée, les points suivants :

#### *L'artiste interprète*

Conventions internationales, code du travail. Distinction entre "artiste de variété" et "artiste musicien". La notion d'amateur.

#### *L'engagement d'artistes*

Les contrats et leurs points essentiels. Le contrat de travail. La feuille de paie. Les abattements fiscaux, les conventions collectives.

#### *Le droit d'auteur et la SACEM.*

#### *Le contrat de disque*

Contrat d'édition phonographique. Contrat d'édition musicale. Code de la propriété intellectuelle. Le droit moral, le droit d'autoriser. Les sociétés civiles d'artistes : ADAMI, SPEDIDAM. Etude d'un contrat type : cession de droits, exclusivité, salaire et royalties, délai et conditions d'enregistrements, exploitation, promotion, abattements divers.

#### *Législation du spectacle*

Ordonnance de 1945 et ses modifications récentes. L'entrepreneur de spectacles.

#### *Les organismes sociaux*

URSSAF, GRISS, ANPE, ASSEDEC, AFDAS, FNAS...

Ce stage fait suite à celui du 26 novembre 1994, consacré au même thème et également animé par Youra Marcus. Il est cependant plus complet (la question du disque avait été à peine évoquée), de même qu'il est réactualisé et prend en compte toutes les modifications survenues entre-temps. Il s'adresse donc à tous, à ceux qui ont suivi le stage précédent comme aux autres.

#### **Conditions**

Dimanche seul : 150 F  
(Les repas et un éventuel hébergement sont en sus).

#### **Renseignements et inscriptions**

Conservatoire Occitan,  
BP 3011, 31024 Toulouse cedex.  
Tél : 61 42 75 79.  
Fax : 61 42 12 59.

### BULLETIN D'INSCRIPTION Stage Youra Marcus 11 FÉVRIER 1996

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....  
.....  
Tél : .....

Ci-joint la somme de 150 F

**A retourner à :**

Conservatoire Occitan,  
BP 3011,  
31024 Toulouse cedex.

"Baroqueux", muni d'une solide formation musicale classique, flûtiste et professeur de flûte traversière, Jean-Christophe Maillard est de ces esprits curieux et ouverts pour qui la musique n'a pas de frontières. Adeptes de la musique bretonne et écossaise depuis l'âge de seize ans, collecteur, joueur de biniou braz et koz, Jean-Christophe Maillard découvre la musette de cour alors qu'il est étudiant en musicologie... A travers la musette, il concilie, son goût pour la musique baroque et son intérêt pour les musiques traditionnelles, cette rare complémentarité qui fait de lui à la fois une référence incontestée de cette cornemuse baroque, et un Maître de Conférences d'Ethnomusicologie à l'Université de Toulouse-le-Mirail.

Par Luc Charles-Dominique.

(Cliché : David Thelier).



*de la musique baroque  
aux musiques traditionnelles*

# jean-christophe maillard

Jean-Christophe Maillard, quand tu n'es pas le joueur de musette de cour que tout le monde connaît, tu fais volontiers sonner la bombarde, le biniou koz ou le biniou braz. Pourquoi cet attrait pour la musique traditionnelle bretonne et comment l'as-tu découverte ?

Avant de m'intéresser à la musique

traditionnelle, je pratiquais la musique classique. Il faut dire que je suis né dans une famille de musiciens et que cela facilite sûrement les choses. J'ai commencé la flûte traversière à l'âge de douze ans et je jouais depuis quatre ans lorsque j'ai découvert, plus que la musique bretonne, ses instruments de



musique. J'étais complètement fasciné par la cornemuse. A Fontainebleau, dont je suis originaire et où je vivais à l'époque, il y avait un Cercle celtique avec un bagad. J'ai donc appris, à l'âge de seize ans, le biniou braz. Pendant plusieurs années, j'ai fait partie de ce groupe et j'ai donc eu une pratique musicale très folklorique, avec tous les dimanches des défilés dans la banlieue parisienne, le Pardon de la Saint-Yves qui est bien connu des Bretons de Paris, et des tas de choses que font tous les groupes folkloriques comme la quinzaine commerciale du coin, etc. Plus tard, j'ai découvert qu'il y avait des stages de formation à la musique traditionnelle bretonne, proposés entre autres par Kendal'ch et Bodadeg Ar Sonerion. J'en ai suivi certains, ce qui m'a permis de me plonger plus concrètement dans le contexte de la musique traditionnelle bretonne et écossaise.

#### **Tu as donc été musicien traditionnel en Bretagne ?**

J'ai beaucoup joué en Bretagne. J'ai joué dans le bagad de Douarnenez, qui était à l'époque un bon bagad et qui était d'ailleurs passé en première catégorie. Ensuite, je me suis mis sérieusement au biniou koz et à la bombarde. Alors, seulement à ce moment-là, je me suis aperçu de l'importance du collectage. Parce que, jusque-là, on m'avait toujours apporté les airs, comme ça, sur un plateau.

#### **Tu veux dire que tu as toi même collecté en Bretagne ?**

Eh bien, je suis allé voir des chanteurs et des danseurs et surtout des sonneurs qui pratiquaient ces instruments depuis peut-être le début du siècle. Il y en avait plusieurs qui avaient joué avant la guerre de 1914, à un moment où la tradition était complètement vierge. Ce collectage a eu lieu au tout début des années 1970. Je dois dire que je n'étais pas tout seul : nous étions un petit noyau de jeunes, une quinzaine peut-être, à nous intéresser à ces sonneurs anciens. Parmi nous, il y avait déjà Laurent Bigot et Pierre Crépillon. Je me souviens d'avoir rencontré deux personnes très importantes et très connues, Auguste Salaün et Lannig Guéguen qui, lui, a été photographié et enregistré par Dastum, ainsi qu'un autre sonneur, Per Guillou, plus jeune mais qui a eu une formation fabuleuse.

#### **Dans quelle mesure ce goût pour la musique traditionnelle et la cornemuse sont-ils à l'origine de ton intérêt pour la musette de cour ?**

Je n'aurais pas fait de musique traditionnelle, je crois que je n'aurais jamais fait de musette. En effet, je n'ai jamais ressenti, dans mon activité de musicien classique, le moindre complexe à jouer d'un instrument à poche, avec des anches, instrument qu'il faut triturer sans cesse, qui nécessite beaucoup de patience... Parce qu'au début, le résultat est encore plus insupportable que celui d'un violoniste débutant.

#### **Oui, mais on a néanmoins la satisfaction d'explorer un monde inconnu...**

Je ne suis pas le premier à m'être intéressé à la musette de cour. Quelques années auparavant, un disque a été publié chez Philips, dans lequel on pouvait entendre la musette accompagnée par le clavecin. La musette, qui semblait en bon état de marche, était jouée par un Américain. Ce musicien avait enregistré là des petites pièces de Hotteterre, accompagné par Gustave Leonhardt au clavecin, ce qui n'est quand même pas rien. Le problème, c'est que ce musicien, Shelley Gruskin, je n'ai jamais pu le retrouver. Je suis allé plusieurs fois aux USA où j'ai essayé de le rencontrer. On m'a seulement dit que c'était une personne assez âgée... Je ne sais pas

du tout ce qu'il est devenu. En tout cas, il est le premier joueur de musette. Il est un pionnier absolu. Il a réussi à prouver qu'il était possible, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de faire rejouer cet instrument. D'autre part, mon père, Jean Maillard, musicologue, s'est intéressé à l'instrument bien avant moi. Il a même publié à son sujet plusieurs articles dans la *Revue d'Education Musicale* et il y avait tout un tas de livres, à la maison, que j'avais déjà étudiés. C'est vrai que le terrain était globalement vierge. Mais, plus que l'attrait de la nouveauté, je crois que c'est la conjonction d'une formation, d'une activité musicale classique et d'une activité musicale traditionnelle qui a déterminé mon choix.

#### **Comment s'est produit ce "renouveau" de la musette baroque ?**

En ce qui me concerne, parallèlement à mon activité de musicien traditionnel, je poursuivais l'étude de la flûte traversière. Je jouais dans des formations symphoniques et j'ai enseigné cet instrument en école de musique. Mais au même moment, si je suivais les cours d'ethnomusicologie de Claudie Marcel-Dubois dans le cadre de l'École Pratique des Hautes Etudes, j'étais avant tout étudiant en musicologie à la Sorbonne. Après le CAPES, j'ai passé l'agrégation et ensuite, seulement, j'ai eu envie de soutenir une maîtrise. Et j'ai choisi comme thème : la musette de cour.

J'en avais vu au Musée du Conservatoire et ça m'avait beaucoup intéressé. Je suis allé à la Bibliothèque Nationale et j'y ai trouvé beaucoup de partitions et deux méthodes ! C'est alors que je me suis demandé par quel moyen je pourrais jouer de la musette, parce qu'à cette époque-là, il n'était pas question de faire fonctionner la moindre musette. La musette, c'était le type parfait de l'instrument complètement abandonné, oublié, perdu, alors que je venais de m'apercevoir qu'il existait un répertoire énorme pour cet instrument, des duos, des sonates, des concertos, des cantates, des scènes d'opéra. J'ai alors pensé qu'il serait intéressant de s'adresser à un joueur de Northumbrian Pipes, cornemuse dont le principe organologique est voisin de celui de la musette. J'ai donc décidé, avec Laurent Bigot qui habitait Versailles à cette époque, de m'adresser à Tanguy Allain, un bon joueur de Northumbrian Pipes et aussi fabricant d'instruments à anches. Dans un premier temps, on a essayé de trouver une sorte de compromis entre cette cornemuse anglaise et la musette et j'ai commencé à jouer sur cet instrument hybride. C'était l'époque où je soutenais ma maîtrise. Mais, très rapidement, cette solution s'est avérée insuffisante. A l'issue d'un concert, je suis allé voir Jean-Claude Malgoire et l'un des hautboïstes de son orchestre m'a

Jean-Christophe Maillard jouant de la musette de cour.





Rencontre avec Lannig Guéguen, lors d'un stage Kendal'ch, devant les apprentis sonneurs (Rosporden, 1978).

conseillé de m'adresser à Olivier Cottet, un facteur de hautbois qui s'intéressait à la musette. Je suis allé chez Cottet et, justement, il avait une copie parfaite de musette que venait de réaliser Jean-Louis Epain. Là, j'avais une chance incroyable ! Je venais à peine d'écrire ma maîtrise que je trouvais un instrument en état de marche. J'ai immédiatement été pris dans une espèce d'engrenage et tout a été très vite. Dès 1981, avec l'exposition du Musée des Arts et Traditions Populaires sur l'instrument de musique, j'ai joué de la musette pour plusieurs concerts et au bout de six mois, je me suis retrouvé à jouer devant les micros de France Culture, avec William Christie au clavecin et Claude Flagel à la vielle... J'étais dans mes petits souliers et je crois qu'il vaut mieux ne pas réécouter cet enregistrement aujourd'hui.

### Depuis lors, tu n'as jamais cessé de jouer de la musette ?

En 1983, j'ai enregistré, avec Philippe Herreweghe et la Chapelle Royale, les Indes Galantes de Rameau, puis, en même temps, j'ai joué avec Jean-Claude Malgoire. Mais aussi avec William Christie (trois coffrets), Frans Brüggen et Marc Minkowski. Vers 1983, j'ai produit avec Arion — à l'époque d'Ariane Ségal, toujours à l'affût

d'inédit — un premier disque où la musette tenait la vedette. J'ai renouvelé l'expérience en 1991, avec l'appui du Centre des Musiques Traditionnelles de Rhône-Alpes où travaillent mes vieilles connaissances Eric Montbel et Jean Blanchard. Je joue avec un basson et théorbe, notamment pour le plein air ; sinon, je joue également avec des violons, hautbois et flûtes. J'ai travaillé aussi avec Jean-Marc Andrieu et l'Orchestre Baroque de Montauban un petit programme que, j'espère, l'on pourra bientôt enregistrer. Enfin, j'ai un collègue en Belgique, Jean-Pierre Van Hees, joueur connu de cornemuse des Flandres, qui joue également de la musette et avec qui nous jouons des duos. On a le projet de publier un jour prochain un disque de duos de musette, parce que le duo de musettes, c'est quelque chose de très spécifique, un répertoire très abondant, très riche et très intéressant. Petit à petit, la musette fait des adeptes et fait parler d'elle. Dans ce processus, son accès à l'enseignement institutionnel joue un rôle important.

### La musette est enseignée dans les Conservatoires ?

Pour l'instant, son enseignement est encore très marginal. Sans doute parce que l'instrument est relative-

ment cher (trente mille francs en moyenne), ce qui d'une part est complètement justifié et d'autre part est très relatif quant aux prix de certains violons ou pianos. Outre son prix, il n'est pas encore très facile d'en trouver. Actuellement, Rémy Dubois, qui habite à côté de Liège, est sans doute le meilleur fabricant de musettes. Mais il y a aussi Coudignac à Parthenay et Beekhuizen à La Haye. Le problème, c'est que la musette se fabrique encore au compte-gouttes et qu'il n'existe pas de réelle fabrication en série. Et puis, au-delà de toutes ces difficultés pratiques, il y a un certain mépris qui est évident chez les professeurs de Conservatoire et donc chez les élèves pour ce genre de "binious". Heureusement, il y a un an et demi, M. Marc Bleuse, Directeur du Conservatoire National de Région de Toulouse, a ouvert une classe de musette, sur ma demande. Actuellement, il y a un tout petit nombre d'élèves, mais je pense que ça va grossir car la musette est de plus en plus jouée en Europe. Mon collègue Van Hees a, lui aussi, des élèves à Bruxelles et à Paris.

### Tu as fait de la formation ton activité principale ?

Oui, mais il s'agit d'une formation beaucoup plus généraliste. J'ai enseigné en collège pendant dix-sept

ans, en même temps que j'enseignais dans les Ecoles de musique et que j'avais une activité de formateur en musique traditionnelle bretonne, notamment avec Kendal'ch. Ces trois dernières années, j'ai eu les classes à horaires aménagés du CNR et, là, j'ai eu des enfants absolument épatants. Mais cette expérience est aujourd'hui terminée, puisque je vais commencer cette nouvelle année à l'Université du Mirail, comme Maître de Conférences en Ethnomusicologie. Je connais bien les responsables de ce Département, que j'avais rencontrés notamment au moment de l'enquête que j'ai réalisée sur l'inventaire des fonds musicaux anciens, enquête qui consiste à répertorier, dans tous les lieux de conservation publics, les partitions musicales antérieures à 1800. Un poste s'étant créé au Mirail, j'ai postulé et j'ai été sélectionné. Je vais donc y enseigner l'ethnomusicologie générale, avec beaucoup d'analyse musicale, et aussi l'histoire de la musique. Je crois que cette évolution est logique. J'ai passé ma thèse en 1987, et lorsqu'on fait une thèse, c'est qu'on a en tête de pouvoir enseigner un jour ou l'autre en milieu universitaire.

### Et ton activité de formateur en musette ?

Je l'exerce dans le cadre du Département de musique ancienne au Conservatoire National de Région. Au sein de ce département, j'enseigne aussi l'organologie, y compris celle des instruments de musique traditionnelle européenne et extra-européenne. Cet enseignement d'organologie, qui ne dure qu'une année, fait partie du cursus de musique ancienne. Ce département de musique ancienne réunit une fois par mois une centaine d'élèves qui viennent d'un peu partout, de Paris, d'Espagne... Il y en a même un qui vient de Grenade, en Andalousie. Toulouse est un centre très important pour la musique ancienne dans le Sud-Ouest.

### Est-il nécessaire d'avoir une bonne connaissance de l'écriture musicale pour aborder le répertoire de la musette ?

Je crois que c'est absolument indispensable. Certes, il y a toute une partie du répertoire baroque qui est relativement facile. Quand on joue des vaudevilles, des contredanses,

des menuets, je pense qu'on peut les apprendre par cœur et les mémoriser. Mais il existe un autre répertoire, beaucoup plus compliqué, qui est extrêmement varié. Là, il ne s'agit pas de faire danser les gens en répétant une phrase et en la brodant, en variant... Ce répertoire est principalement un répertoire de musique écrite. Il faut dire que l'instrument possède des possibilités extraordinaires, avec deux chalumeaux qui permettent de faire des accords, qui possèdent des clés, etc. Il est donc normal qu'un certain répertoire soit à la hauteur des possibilités et aussi des difficultés techniques de l'instrument. Maintenant, au-delà de la simple référence à l'écriture musicale, je crois que pratiquer la musique traditionnelle est un avantage pour qui veut aborder l'étude de la musette. Parce que le parallèle est très fort entre musique baroque et musique traditionnelle. Tout d'abord, à la Renaissance, une grande partie de la musique savante est orale. On trouve des orchestres de flûtes et violons qui pratiquent une musique instrumentale polyphonique sans forcément la lire. Les points communs sont nombreux entre ces musiques : par exemple, lorsque l'on écoute une sonate pour hautbois du XVIII<sup>e</sup> siècle, on constate qu'il y a encore beaucoup de réminiscences de musique populaire. De même, quand on regarde un traité de chant, on s'aperçoit qu'il y a beaucoup d'influences populaires, dans l'ornementation, dans la façon de broder... Ceci dit, je conçois tout à fait que l'on puisse utiliser la musette pour un autre usage que celui du jeu du répertoire baroque. Je pense par exemple à Bernard Subert qui, à une époque, faisait beaucoup de musette et jouait des contredanses anglaises avec John Whright au violon. Dans ce cas, la musette n'est plus un instrument baroque.

**As-tu déjà utilisé la musette comme instrument de musique traditionnelle ?**

J'ai eu quelques expériences dans ce sens qui m'ont beaucoup intéressé. En 1989, j'ai fait une tournée avec Lo Jaï, pour le Bicentenaire de la Révolution. On a fait deux fois le tour des USA avec un répertoire inspiré du baroque mais en l'occurrence joué par des musiciens traditionnels, avec leurs acquis. Cette rencontre était voulue et elle a donné des résultats intéressants. Je

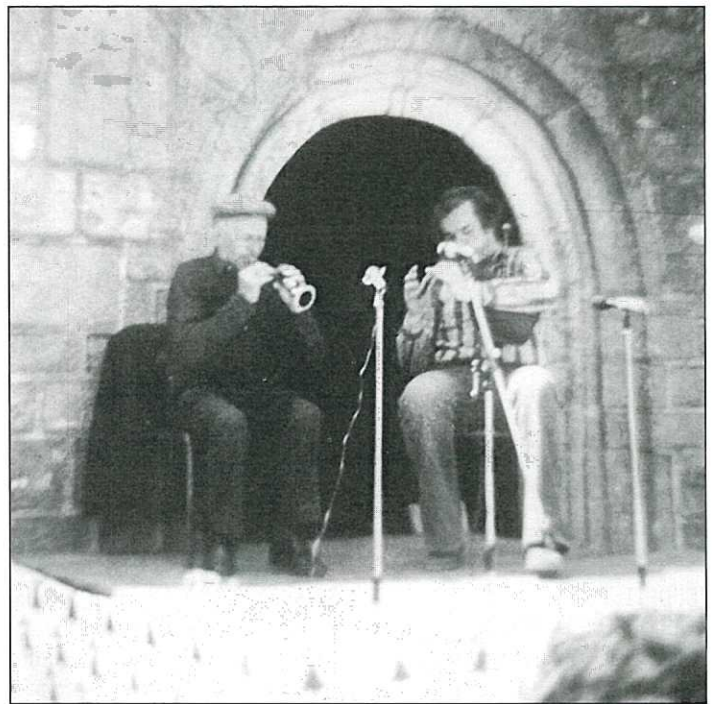
me souviens que, dans ce programme, il y avait un air de flûte baroque accompagné au synthétiseur. C'est un bel exemple de mélange... un essai. Toutes ces choses-là, ce sont surtout des essais. Ce n'est qu'après que l'on risque de trouver des choses intéressantes ou de laisser tomber définitivement. J'ai travaillé aussi avec Equidad Barès et je travaille toujours avec elle. On s'entend très bien, humainement et musicalement. C'est une personne pleine d'imagination et d'invention. Avec elle, j'ai joué de plusieurs cornemuses d'Espagne (gaita asturienne et galicienne) et, avec Marc Anthony, on a essayé de trouver de nouvelles adaptations de la musette et de sa technique à d'autres répertoires. Par exemple, on a fait des airs séfarades avec musette, vielle, percussions et chant. L'avenir de cette formule ? Je n'en sais rien. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'on a essayé de faire sortir la musette de son contexte.

**A peine ressuscitée, la musette entame donc un processus d'évolution ?**

J'aimerais que la musette ne soit pas seulement un instrument baroque, qu'elle sorte de son contexte historique. Que des compositeurs écrivent pour elle. Il n'y a aucune raison que des musiciens ne s'intéressent pas à elle. Si j'avais un peu plus de temps, j'essaierais de lui composer quelques petites pièces. L'occasion ne s'en est pas encore présentée, mais il ne faut pas se presser non plus.

*Propos recueillis  
le lundi 28 août 1995.*

**Au fifre, en duo avec Eric Montbel, dans un club folk de Berkeley, en Californie (1989).**



**Jean-Christophe Maillard accompagne Lannig Guéguen lors d'un rassemblement de sonneurs, à Quimperlé, en juin 1978.**

**RECTIFICATIF**

Dans le dernier numéro de Pastel, une fausse information a été donnée aux lecteurs, dans le texte de mon interview par Luc Charles-Dominique. En effet, je laissais entendre que le secteur "Musiques Traditionnelles" de la Direction de la Musique avait été récemment supprimé. M. Jean-Pierre Estival, Inspecteur toujours en poste, nous a téléphoné pour démentir cette information. La nouvelle provenait pourtant de sources crédibles (musiciens renseignés, lecture d'un bulletin). Comme quoi, toute information doit être soigneusement vérifiée... Mea culpa.

Alain Swietlik.

Au moment où cet entretien a été réalisé (début d'été), des rumeurs pessimistes et colportées par des gens dignes de foi annonçaient la disparition du secteur des Musiques traditionnelles à la Direction de la Musique. Nous nous sommes vite aperçus, fort heureusement, qu'il n'en était rien. Malheureusement, le texte de l'interview n'a pas été corrigé, pouvant induire un certain nombre de lecteurs en erreur. Que MM. Jean-Pierre Estival, Alain Lucchini et tous ceux qui poursuivent l'œuvre de développement des musiques traditionnelles au Ministère de la Culture veuillent bien accepter l'expression de nos excuses sincères.

Luc Charles-Dominique.

# midi-pyrénées

## CONCERTS ET BALS

### JANVIER

JEUDI 11 :  
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal "Champagne"...

SAMEDI 13 :  
CASTANET (31), Salle Jacques Brel, bal avec Arpalhands.

JEUDI 18 :  
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontre musiciens / danseurs.

VENDREDI 19 :  
CASTANET (31), Salle Jacques Brel, bal occitan mensuel avec Réménilhe.

SAMEDI 20 :  
AUREVILLE (31), bal traditionnel avec Aigardent.  
LALANNE-TRIE (65), bal occitan avec la Saucisse Musicale de Saint-Michel.

JEUDI 25 :  
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontre musiciens / danseurs.

VENDREDI 26 :  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, 18h30, conférence de Lothaire Mabru "Le folklore musical de Félix Arnaudin : paradoxes et innovations" (entrée libre). 21h : bal traditionnel avec le duo Patrick Cadeillan-Lothaire Mabru.  
TOULOUSE (31), 21h30, Bijou, concert de musique persane par Dariush Zarbafian, maître de musique savante persane, accompagné par Pierre Blanchut.

SAMEDI 27 :  
GARDOUCH (31), Salle des Fêtes, bal avec Réménilhe au profit des Restaurants du Cœur.

### JANVIER (suite)

SEISSAN (32), bal occitan avec la Saucisse Musicale de Saint-Michel.  
TOULOUSE (31), 21h30, Bijou, concert de musique persane par Dariush Zarbafian, maître de musique savante persane, accompagné par Pierre Blanchut.

### FÉVRIER

SAMEDI 03 :  
AUVILLAR (82), soirée italienne (sous réserves) avec repas et concert de musique traditionnelle.  
Rens. : 63 39 62 45.

DIMANCHE 04 :  
PLAISANCE-DU-TOUCH (31), 15h, bal avec Arpalhands au profit de la FCPE.

SAMEDI 10 :  
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, soirée rencontre Irlande-Occitanie. Concert de musique irlandaise avec le trio Mac Cionnaith-Sérafini-Schadoroff ; bal à la voix avec Fanny et les Gascons ; Scène ouverte aux musiciens et groupes inscrits.  
Rens. : 61 06 52 05 (Arpalhands) et 61 52 24 33 (MJC des Demoiselles).

VENDREDI 16 :  
CASTANET (31), Salle Jacques Brel, bal avec Réménilhe.

SAMEDI 17 :  
ALBI (81), "Maison pour tous" (Cantepau), bal avec Arpalhands.  
AURELHAN (65), Maison Ostau, bal à la voix avec Jean-François Tisnèr.  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, bal avec Calabrun.

LUNDI 19-SAMEDI 24 :  
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

## CONCERTS ET BALS

### FÉVRIER (suite)

(12), 11ème "Festival" des Musiques Traditionnelles. Expositions, animations, bals. Rens. : 65 81 17 15.

SAMEDI 24 :  
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (12), 11ème Festival, 21h, Nuit des Musiques Traditionnelles, avec Los Sonaires d'Oc (Tarn), Duo Rocher-Bruel (Auvergne), La Chavannée (Bourbonnais), La Godinette (Bretagne). A 23h, aligot !  
Rens. : 65 81 17 15.  
SAINT-NAUPHARY (82), bal occitan organisé par Lo Reviscòl.  
Rens. : 63 67 91 47 ou 63 67 85 92.

DIMANCHE 25 :  
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (12), 11ème Festival, Salle des Fêtes, à partir de 13h, repas et bal traditionnel. Rens. : 65 81 17 15.

### MARS

SAMEDI 02 :  
AUVILLAR (82), 21h, bal masqué avec Duo Tonic.

SAMEDI 23 :  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, bal avec le duo Eric Elsener, Patrick Perot (musiques à danser du Centre) et les ateliers musique d'ensemble, accordéon diatonique et violon du Conservatoire Occitan.

VENDREDI 29 :  
TOULOUSE (31), Théâtre des Mazades, concert de musique persane avec Dariush Zarbafian et son nouveau groupe présenté pour la première fois.

## LES STAGES

### JANVIER

SAMEDI 10-DIMANCHE 11 :  
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, stage de danses irlandaises (Patrick Mac Cionnaith), accordéon diatonique irlandais (Marc Serafini). Voir Brèves.  
Rens. : 61 06 52 05 ou 61 52 24 33.

### FÉVRIER

DIMANCHE 11 :  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, stage "Législation du spectacle et statuts des musiciens", animé par Youra Marcus.  
Rens. : 61 42 75 79.

### MARS

SAMEDI 23-DIMANCHE 24 :  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, stage de bourrées du Bourbonnais et du Berry, animé par Eric Elsener et Patrick Perot.  
Rens. : 61 42 75 79.

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

## INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

## Bona Annada !

DE FORÇA D'AUTRAS ACOMPANHADA !

Le Conservatoire Occitan  
et le Comité de Rédaction de Pastel vous présentent  
leurs meilleurs vœux pour l'année 1996

ATELIERS MUSIQUE  
ET DANSE

L'association Arpalhands organise pour toute l'année 1995-1996 divers ateliers de musique et danse.

*Danses d'Irlande* : animé par Patrick Mac Cionnaith, le lundi de 20h30 à 22h, Centre Culturel de Colomiers.  
*Violon irlandais* : animé par Patrick Mac Cionnaith, le mercredi de 19h à 20h30 pour niveaux 1 et 2, et de 20h30 à 22h pour niveau 3, Centre Culturel de Colomiers.

*Accordéon diatonique* : animé par Marc Serafini, le lundi de 18h30 à 20h pour le niveau 2, de 20h30 à 22h pour le niveau 1, de 20h30 à 22h pour le niveau 3, Centre Culturel de Colomiers.

*Rens.* : 61 06 52 05 (Arpalhands), 62 74 02 85 (Centre Culturel de Colomiers).

MUSIQUES ET  
DANSES D'IRLANDE

L'association Arpalhands organise en collaboration avec la MJC du Pont des Demoiselles, le samedi 10 et le dimanche 11 février, un stage de musiques et danses consacré à l'Irlande.

*Danses irlandaises* : animé par Patrick Mac Cionnaith. Découverte des "set dancing", des différents pas de base (reel, jig, hornpipe) et de leurs variations ainsi que de quelques danses de couple (highland-pling, valse irlandaise).

*Accordéon diatonique* : animé par Marc Serafini (niveau non débutant). L'atelier portera sur la technique et le répertoire spécifiquement irlandais. Etude du "swing", des ornements à travers les reels, jigs, hornpipes...

*Rens.* : 61 06 52 05 (Arpalhands), 61 52 24 33 (MJC des Demoiselles).

ART CAMPANAIRE,  
EXPOSITION

Le Musée d'Art Campanaire de l'Isle-Jourdain (Gers), organise une exposition "Entre ciel et bronze" du 16 décembre 1995 au 31 janvier 1996 sur le thème des coqs de clochers.

*Renseignements* : 62 07 14 39.

IMAGES ET MUSIQUES  
DU MONDE

*Images et Musiques du Monde* est une nouvelle association fondée par Xavier Vidal (président de l'association), Luc Charles-Dominique (secrétaire) et Jean-Pierre Bénard (qui est musicien, formateur et réalisateur de documentaires ethnographiques). Cette association s'est donné pour but de :

- produire et réaliser des films documentaires et des reportages,
- initier et conduire des travaux de recherche,
- archiver, publier et diffuser,
- organiser des stages et des colloques,
- promouvoir et produire les concerts et spectacles de musiciens traditionnels partenaires de Images et Musiques du Monde.

*Pour tous renseignements* : Images et Musiques du Monde, 46270 Prendignes.  
*Tél.* : 65 34 39 06, *Fax* : 65 34 67 65.

ANNUAIRES  
DÉPARTEMENTAUX

L'ADDA des Hautes-Pyrénées (65) publie son Annuaire Musique et Danse 1995. 71 pages d'informations classées.

*A commander à* : ADDA 65, 3 rue Gaston Dreyt, 65000 Tarbes. *Tél.* : 62 51 30 50.

L'ADDM de l'Aude (11), publie *La Musique et la danse dans l'Aude*, un annuaire de 59 pages, également très complet.

*A commander à* : ADDM 11, 19 bld Omer Sarraut, 11855 Carcassonne cedex 09.  
*Tél.* : 68 11 69 96 ou 68 11 67 14.

## NOUS Y ÉTIENS

LES RENCONTRES  
DES BOHAIRES  
DE GASCONHA

Les 4 et 5 novembre 1995 se sont tenues à Sabres les 3èmes Rencontres et l'Assemblée générale des *Bohaires de Gasconha*. Sabres, en plein cœur du pays où sonnait la boha ! Sabres où vécurent Jean Joutan, dit "Lou Bouhaire", Jean Maurin, dit Jantiroun, "Lou Biquet", tous deux joueurs de boha ; mais aussi Jean Bellegarde, dit Nanot de Joy, joueur et fabricant de boha.

Les Rencontres vont donc s'ouvrir sur une visite très richement commentée par son directeur M. Tucoc-Chala, du magnifique Ecomusée de Marquèze. Cette institution possède également une boha fabriquée par Nanot de Joy ; mais ne peut l'exposer en permanence pour des raisons, semble-t-il, de maintenance ; les *Bohaires de Gasconha* ont décidé d'offrir à l'Ecomusée de la Grande Lande une boha de facture récente (fabrication de Patrice Bianco) qui assurera une présence permanente de notre instrument auprès des nombreux visiteurs de l'Ecomusée. Encore une belle preuve de la volonté de l'association et de son bureau de promouvoir la boha par tous les moyens possibles. Cette volonté d'œuvrer à la reconnaissance de cet instrument a d'ailleurs été récompensée par un Prix de la Gasconité, décerné par les Foyers Ruraux du Gers pour encourager notre travail. Et du travail, il n'en manque pas ! C'est du moins ce que se sont dit les participants à ces rencontres ; participants moins nombreux que les deux années précédentes, mais toujours aussi concernés par le développement de l'association. Ce développement passant aussi par des moments très conviviaux, les *Bohaires* se sont retrouvés pour jouer ensemble et comparer leur jeu sur des airs choisis à l'avance, mais aussi pour partager joyeusement quelques spécialités goûteuses d'origine locale, avant de se rendre au bal organisé par le Foyer Rural de Sabres. La bonne alternance entre les *Bohaires*, et le très sympathique et très dynamique groupe des "Tortues Véloces" amena le public jusqu'à une heure très avancée de la nuit qui est pourtant

longue en cette saison. L'assemblée générale du lendemain n'en fut pas moins très sérieuse. L'association a renouvelé sa confiance au bureau en place, puis s'est penchée sur les moyens à mettre en œuvre pour promouvoir la boha et susciter l'intérêt de nouveaux musiciens. La participation de groupes importants de *Bohaires* à des manifestations musicales telles que fêtes, passe-rues... est très difficile à gérer. Aussi allons-nous essayer de nous organiser un peu plus par petits groupes susceptibles de pouvoir travailler plus souvent ensemble, comme nous l'avons instauré pour la Fête du Rondeau 95. Susciter des vocations, et beaucoup plus simplement répondre à la demande que nous avons fait naître, nous oblige à solutionner le problème du prêt ou de la location d'instruments d'études qui puissent permettre aux débutants d'essayer, puis d'attendre la livraison d'une éventuelle commande d'un instrument personnel. Les facteurs présents vont étudier une fabrication à des prix plus bas et soumettre leur projet au bureau de l'association. Cette démarche à faire est très urgente car l'intérêt pour la boha est de plus en plus important et elle pose non seulement le problème de la fabrication, mais aussi celui de la maintenance d'un parc d'instruments de plus en plus important. Volonté aussi de se pencher sur l'interprétation et l'évolution du jeu de la boha. Un premier essai a été fait cette année, d'un jeu comparatif. Expérience à continuer et à développer l'an prochain. L'évolution organologique de l'instrument pouvant aussi influencer le jeu, ce sujet sera également mis à l'ordre du jour des prochaines rencontres. D'autres sujets ont été abordés : en particulier l'excellent travail de l'équipe "valise pédagogique" que nous arriverons un jour à aider à concrétiser ; un projet d'exposition photographique sur *bohas* et *bohaires*, car nous manquons de références tant visuelles que sonores bien sûr (nous attendons tous avec impatience la sortie du disque de Janty Benquet).

Rappelons enfin que la nouvelle carte d'adhésion 1996 (nous adhérons par années civiles !) est en vente dès à présent au siège de l'association. Les *Bohaires de Gasconha*

NOUS Y ÉTIIONS

ont besoin de l'adhésion du plus grand nombre et nous avons tous besoin de cet outil de relation avec l'extérieur et aussi entre nous qui sommes si souvent isolés. Les prochaines rencontres ont été fixées aux 9, 10 et peut-être 11 novembre 1996. En attendant, bonne année à tous !

Renseignements et adhésions :

Bohaires de Gasconha,  
3 place de l'Estandit, 33160 Canejan.  
Tél : 56 75 55 74.

Bernard DESBLANCS.

MOSAICA

Le 9 décembre dernier, en prolongement d'un stage de vielle, nous avons présenté une soirée d'une très grande qualité consacrée à la vielle à roue, composée d'un concert et suivie d'un bal.

La grande surprise de la soirée, l'événement, fut sans nul doute le concert proposé par Mosaïca, un nouveau groupe constitué autour de la vielle à roue, et dont le répertoire est centré sur le domaine méditerranéen. Les interrogations préalables quant à l'emploi de la vielle à roue dans les répertoires de troubadours, arabo-andalous ou turco-bulgares s'estompent très vite devant un jeu sensible et intelligent de la vielle, souvent sans le jeu rythmique du chien, dont le son et même le style font souvent penser à un cordophone à archet... Quelle maîtrise ! Quelle unanimité dans l'interprétation ! Quelle symbiose ! Quelle beauté que les deux vielles à l'unisson de Claire Bonnard et Dominique Barès vibrant sous l'accompagnement du luth de Clément Vuillaume et des fantastiques percussions de Pierre Blanchut, fameux élève de Dariush Zarbafian... Ces quatre musiciens, malgré l'absence de leur chanteuse, nous ont promené dans un merveilleux voyage à travers le temps et l'espace, dont la Méditerranée constituait le trait d'union. Leur appréhension, bien compréhensible, est injustifiée : Mosaïca est un excellent groupe, et leur musique vous réconciliera définitivement avec la vielle à roue, si besoin en était. Allez les écouter ou, mieux, invitez-les !

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

les infos de la diffusion  
GROUPES EN TOURNEE

TOURNÉE MISSIONNÉE  
LA BAZANCA  
(CASTILLE), 1-8 JUIN

La Commission Régionale de Diffusion a choisi les groupes qu'elle va tenter de faire tourner en Midi-Pyrénées, moyennant des subventions au titre des missionnements musicaux qu'elle va solliciter auprès de la DRAC. Ainsi, pour la tournée de printemps, elle a choisi le groupe castillan La Bazanca.

Le groupe La Bazanca a été fondé en 1981. Spécialisé dans la musique traditionnelle de Castille et Léon, ce groupe intègre également d'autres influences plus largement ibériques. L'utilisation d'instruments directement hérités de la tradition castillane et la quête incessante de sonorités nouvelles, font que La Bazanca possède une personnalité, un style uniques. Le répertoire de La Bazanca est traditionnel : aux Villancicos, Romances et autres Aguinaldos du répertoire de Noël, le groupe rajoute volontiers des chants juifs séfarades dont il est un ambassadeur incontesté. La Bazanca est l'un des tout premiers groupes de musique tradi-

tionnelle espagnole. De nombreuses tournées l'ont déjà conduit en France, Allemagne, Israël, Suède, ex-Yougoslavie.

La Bazanca :

Paco Diez (son fondateur) : voix, cornemuses, guitares, percussions, Emilio Bernardo : accordéon, luth espagnol, percussions, Rafael Martin : vielle à roue, percussions, Javier Barrio : hautbois castillan, clarinette, flûte, percussions.

Conditions financières :

7500 F comprenant :

— cachets et charges (le Conservatoire Occitan est producteur de la tournée. Il établit un contrat de vente),

— déplacements, publicité, sonorisation et éclairages fournis, salaires de deux techniciens son et lumière.

A votre charge :

Hébergement et nourriture pour 6 personnes, frais de SACEM.

Pour tous renseignements :

Luc Charles-Dominique,  
Tél : 61 42 75 79.

La Bazanca



NOUVE

CALABRUN

Calabrun est un nouveau groupe de bal de la région toulousaine composé de Luc Charles-Dominique (violons, graille), Pierre-Marie Blaja (accordéon diatonique, guitare) et Cyrille Brotto (accordéon diatonique, guitare basse). Réunis autour d'une même exigence de qualité et d'innovation, ces trois musiciens explorent des répertoires voisins, les répertoires occitans inédits et interprètent leurs propres compositions. "Coller" le mieux possible à la danse, tout en renouvelant au maximum le répertoire des bals traditionnels (qui en a parfois bien besoin), voilà ce que vous propose Calabrun.

Contacts : 61 42 75 79, 61 92 68 76 (Luc Charles-Dominique), 61 48 23 33 (Pierre-Marie Blaja).

AIGARDENT

Nouveau groupe de la région toulousaine composé de quatre musiciens dont la plupart sont bien connus de tous : Alain Floutard (accordéon), Robert Matta (cornemuses, guitare), Jacques Tanis (violon, hautbois), Didier Chmilewsky (basse). Deux choses importantes ont uni ces musiciens : un répertoire de bal de qualité autour d'une ossature traditionnelle et la préparation de leur premier disque qui risque de réserver quelques surprises : affaire à suivre ! En attendant, on pourra les écouter en bal le 20 janvier à Aureville.

Contact : Alain Floutard,  
Tél : 61 76 94 89.

DUO TONIC

Duo tonic : duo d'accordéons diatoniques. Cati Plana et Cyrille Brotto (moins de 38 ans à tous les deux) se proposent d'animer vos bals traditionnels et soirées diverses. Alors, osez la jeunesse !

Contact : 61 53 50 18, 53 68 57 09.

TÉNARÈZE

Perlinpinpin Fòlc change de nom et s'appelle désormais Ténarèze !

Deux nouveaux musiciens : Marc Anthony et Bernard Subert sont venus rejoindre Alain Cadeillan et

AUX GROUPES

Christian Lanau... Un nouveau spectacle, "Triangle dins lo cèl", créé à Auch en septembre 1995 à l'issue d'une résidence artistique de trois semaines... Ce spectacle propose une extraordinaire variété d'instruments et de sonorités, des percussions les plus étonnantes aux cornemuses futuristes, en passant par les polyphonies gasconnes, clarinettes débridées, cordes sensibles, improvisations aériennes, arrangements exubérants et une couvée d'inventions tant sonores que visuelles. Le répertoire emprunte textes et mélodies de Gascogne, adaptations en occitan de textes français, mise en musique de textes d'auteurs occitans contemporains, compositions et arrangements musicaux créés par le groupe. Un spectacle élaboré par quatre musiciens : Marc Anthony (vielle électroacoustique, percussions), Alain Cadeillan (chant, cornemuses, hautbois, percussions, instruments inventés), Christian Lanau (violon, violon électrique ténor), Bernard Subert (clarinettes, clarinette basse, cornemuse). Mise en scène : Gérard Potier ; création lumière : Philippe Bosselut ; son : Edith Nicolas.

Contact : Natacha Memeteau, La Boulinière, 79340 Saint-Germier.  
Tél : 49 69 12 05.

**LE SENTIMENT DES BRUTES**

Une photo-octet à deux partitions : visuelle d'abord, concoctée par le photographe Laurent Grall-Rousseau qui intervient comme un véritable acteur, jouant sa propre partition ; autour et avec lui les musiciens : photos d'archives, mariages, musiciens de noces, recherches ethnographiques, quotidiens, ambiance, images projetées sur écrans, voiles, films.

Sonore aussi : un quartet de jazz. Régis Huby (violon), Vincent Guérin (contrebasse), Régis Boulard (batterie), Olivier Quenehen (guitare), et quatre musiciens traditionnels : Eric Ollu (bombarde), Hervé Villieu (biniou koz), Marc Anthony (vielle électroacoustique), Bernard Subert (clarinette, clarinette basse, cornemuse).

La rencontre des trois éléments que sont l'image projetée, la musique

traditionnelle et le jazz n'est pas conçue comme une fusion, mais bien comme une "bagarre" à deux contre un, proposant une lecture forcément décalée et laissant découvrir un élément invisible au premier degré. (Spectacle créé à l'occasion du festival De Bouche à Oreille de Parthenay de 1995).

Contact : Natacha Memeteau, La Boulinière, 79340 Saint-Germier.  
Tél : 49 69 12 05.

**CAP NEGRE**

Un trio original où voix et instruments jouent la connivence. Père Boissière (chant, percussions), de par ses recherches est très imprégné du chant traditionnel ; il s'est forgé un style très personnel, avec beaucoup de sensibilité, et une recherche constante dans l'expression. Alain Cadeillan (cornemuses, hautbois, percussions, instruments inventés, flûtes, tambourin à cordes) continue d'explorer le monde des anches, et ses sonorités allient richesse et humour. Christian Lanau (violon, violon électrique ténor, percussions) promène ses violons sur les chemins des timbres particuliers et des coups d'archets colorés.

Le répertoire de Cap Negre est essentiellement constitué de chants occitans, traditionnels pour la plupart, avec quelques emprunts au catalan et au castillan.

Concert, bal, concert-bal.  
Contact : Natacha Memeteau, La Boulinière, 79340 Saint-Germier.  
Tél : 49 69 12 05.

**FRANÇOISE ETAY-JAN DAU MELHAU**

Françoise Etay et Jan Dau Melhau proposent un nouveau spectacle en duo, *Los que passavan...* "Un spectacle-mémoire où le chant est porté par le bourdon d'une vielle ou l'archet d'un violon, avec ici les trois notes d'une flûte et là les basses d'un accordéon diatonique".

Contact : Jan Dau Melhau,  
Tél : 55 09 96 01.

INFOS GROUPES

**EQUIDAD BARES : "MES ESPAGNES"**

L'univers musical d'Equidad Barès est construit autour du chant, révélant des facettes souvent insoupçonnées de "ses Espagnes", ciselé par les anches de Bernard Subert, les percussions et la vielle électroacoustique de Marc Anthony. Fougue de la voix, coloration particulière des timbres et des sons, une musique et un chant sans artifice qui génèrent le frisson. Elle réalise avec bonheur la fusion de sa propre culture, avec celle de l'Occitanie, ensuite avec la culture française. Illustrer la coexistence harmonieuse de ces diverses traditions musicales lui est essentiel.  
Contact : Natacha Memeteau, La Boulinière, 79340 Saint-Germier.  
Tél : 49 69 12 05.

**POLKA GALOP**

Polka Galop est un nouveau groupe de musique traditionnelle flamande. Ces 9 instrumentistes (violons, clarinettes, flûte traversière, cornets, violoncelle, percussions), tous très jeunes (adolescents) sont dirigés par Hubert Boone, que tous les cornemuseux connaissent bien. Au programme du groupe, un répertoire essentiellement flamand.

Contact : Liesbet Smout, Terme-restraat, 20A, 3020 Winksele,

Herent, Belgique.  
Tél : 19 00 32 16 48 90 15.

**BLOOTLAND**

Blotland est un groupe de Dunkerque, spécialisé dans le répertoire maritime flamand, mais aussi dans le répertoire plus largement collecté par De Coussemaker (XIX<sup>e</sup> siècle). Blotland a déjà participé à de nombreux festivals et à plusieurs albums de chants de marins du Chasse-Marée. Raymond Declerck (chant, harmonica), Christian Declerck (violons), Katrien Delavier (flûte, cornemuse), Joël Devos (clarinette, guitare, chant), Gérald Ryckeboer (chant, bouzouki, cornemuses), Jacques Yvart (chant, guimbarde, percussions).

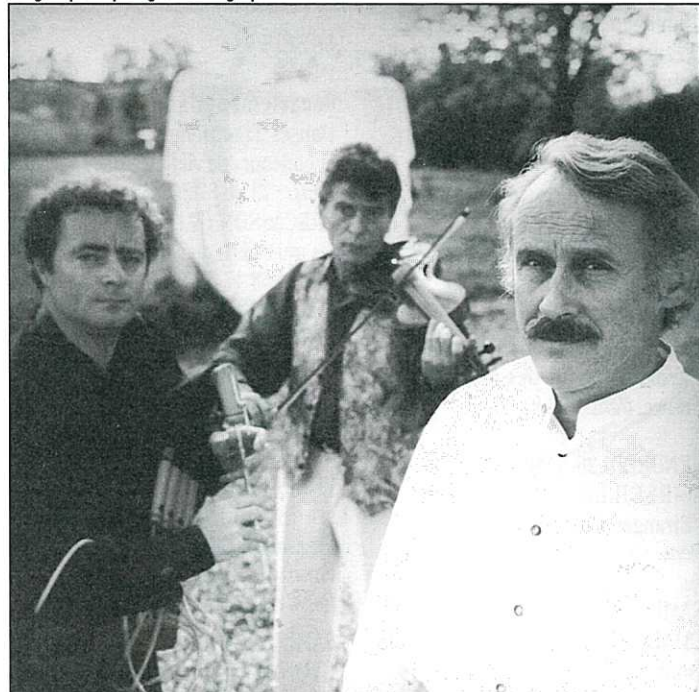
Contact : Katrien Delavier, 13 rue Caumartin, 59140 Dunkerque.  
Tél : 28 63 36 30. Fax : 28 66 60 96.

**DE MAIRE EN FILHA**

*De maire en filha* (De mère en fille) propose des chants polyphoniques occitans (avec djembé — tambour africain — ou accordéon, violon), des chants à danser et des spectacles comico-traditionnels en collaboration avec la Compagnie du Verseau.

Contact : Les Dames Oiseaux, Marie-Ange et Béatrice Lalanne,  
Tél : 61 53 84 28.

Le groupe Cap Negre. Photographie Laurent Grall-Rousseau.



# France Étranger

## CONCERTS ET BALS

### JANVIER

**DIMANCHE 07 :**  
PUEGERIC (11), Fête du Porc, foire, animations, contes...

**VENDREDI 12 :**  
PERPIGNAN (66), Auditorium du Conservatoire, concert avec Une Anche Passe.

**LUNDI 15-VENDREDI 19 :**  
SAINT-FLOUR (15), dans le cadre du festival Rapatonadas organisé par l'IEO du Cantal, spectacles avec Jan Dau Melhau, Terèsa Canet et Bernadette Briaude.  
*Rens. : 71 64 34 21.*

**VENDREDI 19 :**  
SAINT-FLOUR (15), dans le cadre du festival Rapatonadas, Nuit des Contes.  
*Rens. : 71 64 34 21.*

**VENDREDI 19-SAMEDI 27 :**  
NIMES (30), Odéon, Semaine Flamenco. Concours et spectacles (Fernanda et Bernarda de Ultrera ; Antonio Gades "Fuente Ovejuna").  
*Rens. : 66 67 87 20.*

**SAMEDI 20 :**  
ST-BONNET-PRES-RIOM (63), Bal du Cochon. (Soirées du Gamounet,  
*Rens. : 73 63 36 75).*

**VENDREDI 26 :**  
LYON (69), Auditorium (149 rue Garibaldi), Nuit des Musiques de France.  
*Rens. : 78 95 95 95.*

**VENDREDI 26-SAMEDI 27 :**  
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Cuarteto Cedron.  
*Rens. : 91 28 24 01.*

**SAMEDI 27 :**  
CHALABRE (11), bal avec Aigarella (sous réserves).  
*Rens. : 68 47 51 19.*

### JANVIER (suite)

**ROQUEFORT (47), Le Château, Jean-François Tisnèr, Michel Etchecopar, Christian Vieussens.**  
*Rens. : 53 67 89 05.*

**PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, soirée tango avec Luis Tango Quartet.**

**DIMANCHE 28 :**  
CASSENEUIL (47), Concert "Camelica" avec Jean-François Tisnèr, Christian Vieussens, Michel Etchecopar.

### FÉVRIER

**VENDREDI 02-SAMEDI 03-DIMANCHE 04 :**  
SAINT-MARTIAL (30), Fête de la Saint-Blaise, VIèmes rencontres de Hautbois et Tambours. Ateliers, apéritifs-concerts, passe-rues, bals et concerts (voir le programme détaillé en Brèves).  
*Rens. : 67 52 19 90.*

**SAMEDI 03 :**  
RIOM (63), AMTA et Centre départemental de Musiques et Danses Traditionnelles, Rencontres et concours de vieilles.  
*Rens. : 73 38 87 36.*  
**CARCASSONNE (11), MJC, bal avec les musiciens du stage.**  
*Rens. : 68 47 51 19.*

**MARDI 06 :**  
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Hamza el Din (luth, Nubie).  
*Rens. : 91 28 24 01.*

**VENDREDI 09 :**  
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Elie Achkar (Musiques et chants traditionnels du Liban).  
*Rens. : 91 28 24 01.*

**SAMEDI 17 :**  
LYON (69), Auditorium (149 rue

## CONCERTS ET BALS

### FÉVRIER (suite)

**Garibaldi), Tambours japonais de Kodo.**  
*Rens. : 78 95 95 95.*

**JEUDI 22 :**  
CLERMONT-FERRAND (63), AMTA et Centre départemental de Musiques et Danses Traditionnelles, concert avec Gabriel Yacoub.  
*Rens. : 73 38 87 36.*

**SAMEDI 24 :**  
ROQUEFORT (47), Le Château, Le Concert dans l'Œuf.  
*Rens. : 53 67 89 05.*  
**PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, "Voleur de filles" par le Ballet Poitevin.**

### MARS

**SAMEDI 02 :**  
PAU (64), Carnaval béarnais, "Hèita de las claus" avec Jean-François Tisnèr.

**SAMEDI 09 :**  
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Musiciens et Poètes du Rajasthan, Kamele N'Goni (Mali).  
*Rens. : 91 28 24 01.*

**SAMEDI 13 :**  
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, U Concurdu di Orosei (Sardaigne).  
*Rens. : 91 28 24 01.*

**SAMEDI 16 :**  
FABREZAN (11), bal avec Tetra-Lyre (sous réserves).  
*Rens. : 68 47 51 19.*  
**MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Martin O'Connor (Irlande).**  
*Rens. : 91 28 24 01.*

**VENDREDI 22 :**  
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Majmoate Essaada "Nzaha" (Maroc).  
*Rens. : 91 28 24 01.*

**SAMEDI 23 :**  
LYON (69), Auditorium (149 rue Garibaldi), Doudou N'Diaye Rose.  
*Rens. : 78 95 95 95.*  
**PARTHENAY (79), Maison des Cultures de Pays, concert de musique indienne avec Shivu Taralagatti (sitâr), Shantaling Desai Kaller (tabla), Louise Gunnell (tanpura).**  
*Rens. : 49 94 90 70.*  
**ARSAC (64), bal gascon avec Menestrèrs Gascons.**

### MARS (suite)

**VENDREDI 29 :**  
RIOM (63), AMTA et Centre départemental de Musiques et Danses Traditionnelles, Els Ministrils del Rossello.  
*Rens. : 73 38 87 36.*  
**MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Bulgarka Junior**

## LES STAGES

### JANVIER

**SAMEDI 06-DIMANCHE 07 :**  
PERIGUEUX (24), Ecole Britten, stage de musiques traditionnelles (accordéon diatonique, chant, cornemuse, fifre et flûte traversière, saxophone, vielle à roue, violon).  
*Rens. : 53 09 49 46.*

**SAMEDI 13 :**  
PAU (64), Ostau Biarnés, stage Groupement de Folklore Béarnais avec Jean-François Tisnèr.

**SAMEDI 20 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de violon (Ronan Pink) et de guitare (Soig Siberil) et de gavottes (Jean-Claude Colin).  
*Rens. : 98 46 05 85.*

**SAMEDI 20-DIMANCHE 21 :**  
LAURET (34), stage de musique orientale (Yad Haymour, quanoun, luth, ney).  
*Rens. : 67 02 00 52.*  
**ST-BONNET-PRES-RIOM (63), Gamounet, stage de bourrée à trois temps (Didier et Eric Champion).**  
*Rens. : 73 63 36 75*

**DIMANCHE 21 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage d'accordéon diatonique (Patrick Lefebvre).  
*Rens. : 98 46 05 85.*

**DIMANCHE 28 :**  
CASSENEUIL (47), stage de chant avec Jean-François Tisnèr.



## LES STAGES

### FÉVRIER

**SAMEDI 03 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de flûte traversière en bois (J.-M. Veillon).  
*Rens.* : 98 46 05 85.

**SAMEDI 03-DIMANCHE 04 :**  
LA GARENNE (92), stage de bourrées du Cantal et sautières (Marcel Glever). *Rens.* : 42 42 24 49, ou 34 15 33 49.  
MONT-DE-MARSAN (40), stage Groupes folkloriques landais avec Jean-François Tisnèr.

**SAMEDI 10 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de danses du Porhoët (Yann Dour).  
*Rens.* : 98 46 05 85.  
PAU (64), Ostau Biarnés, stage Groupement de Folklore Béarnais.

**DIMANCHE 11 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage d'accordéon diatonique (Yann Dour).  
*Rens.* : 98 46 05 85.

**DIMANCHE 18 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de harpe celtique (Anne Le Signor).  
*Rens.* : 98 46 05 85.

**SAMEDI 24-DIMANCHE 25 :**  
PLOEMEUR (56), stage de bombarde et biniou (Philippe Janvier et Jean-Luc Le Moign). *Rens.* : 97 86 32 08.

**DIMANCHE 25 :**  
PLOEMEUR (56), stage de guitare (Soïg Siberil), flûte traversière en bois (Nicolas Quemener), violon (Pierrick Lemou), accordéon diatonique (Yann-Fanch Perroches).  
*Rens.* : 97 86 32 08.

### MARS

**VENDREDI 01-DIMANCHE 03 :**  
ALLANCHE (15), stage sur le thème de l'art du conte, animé par Terésa Canet (stage ouvert à tous publics, jeunes et adultes).  
*Rens.* : 71 64 34 21 ou 71 48 19 63.

**SAMEDI 16 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de guitare (Soïg Siberil) et danses du pays de Rennes

### MARS (suite)

(Christophe Sauvée).  
*Rens.* : 98 46 05 85.

**DIMANCHE 17 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage d'accordéon diatonique (Jacques Beauchamp).  
*Rens.* : 98 46 05 85.

**SAMEDI 23-DIMANCHE 24 :**  
LAURET (34), stage de percussions orientales (Adel Shams El Din, tambourin, derbouka, bendir).  
*Rens.* : 67 02 00 52.  
ARSAC (64), stage de chant des Menestrèrs Gascons avec Jean-François Tisnèr.

**SAMEDI 30 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de violon (Ronan Pink) et danses *Kas a Barh* (Alan Pierre). *Rens.* : 98 46 05 85.

**SAMEDI 30-DIMANCHE 31 :**  
MONT-DE-MARSAN (40), stage Groupes folkloriques landais avec Jean-François Tisnèr.

**DIMANCHE 31 :**  
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de harpe celtique (Anne Le Signor).  
*Rens.* : 98 46 05 85.

## 2EME FORUM DE LA DIFFUSION

Nous savons tous que le spectacle vivant est la clé du maintien des pratiques artistiques professionnelles et qu'il joue un rôle déterminant dans le développement des pratiques amateurs. Il convient aujourd'hui de rechercher des solutions indispensables à une meilleure diffusion des productions et des propositions artistiques de notre secteur.

L'aide au spectacle vivant repose en partie sur la mise en place de mesures incitatives et promotionnelles auprès des programmateurs et des responsables culturels. Ses efforts doivent aussi porter sur la structuration du milieu professionnel et notamment permettre l'émergence d'un véritable environnement professionnel et l'apparition d'entreprises de diffusion et de production.

Le caractère éminemment social et convivial des musiques et danses traditionnelles invite à maintenir et à développer aussi d'autres modes de diffusion et de partage. Le secteur associatif développe une activité importante, souvent freinée par un manque de moyens et de reconnaissance. Nous devons aussi aborder les questions de la danse et du bal, celle des cafés et des bars, des animations de toute nature, de la diffusion "à domicile"...

L'imagination doit aussi investir notre réflexion. Quelles solutions devons-nous dégager pour que les musiques et les danses traditionnelles s'insèrent efficacement dans la vie culturelle de notre pays et abordent le troisième millénaire en ayant préservé leurs richesses et leur originalité ? Tel sera l'objet de ce deuxième Forum.

### LUNDI 12 FÉVRIER

**10 h : Les mesures promotionnelles.**  
Vers des dispositifs nationaux de promotion des productions artistiques. Débat avec Jean Blanchard (CMTRA).

**11h30 : Les mesures incitatives.**  
Les aides aux lieux, bilan et perspectives avec Gilles Castagnac (IRMA) et Eric De Bondy (SACEM).

**14h30 : Les entrepreneurs.**  
Agents et producteurs, quelles perspectives ? Débat avec Geneviève Girard (Azimuth).

Des initiatives en région, à propos de La Boîte à Spectacles, avec Jean Léger (Collectif d'Expression Populaire).  
Pour un programme d'aides à la création d'entreprises, par Robert Caro (CMTRA).

**16 h : La diffusion de proximité.**  
Gisements de public et programmes de développement de la diffusion de proximité. Débat avec Olivier Durif (CMT Limousin).  
"Musiques à domicile" avec Jean-François Dutertre (CIMT).

### MARDI 13 FÉVRIER

**10h : Les médias.**  
Le rôle de la presse, débat avec Véronique Mortaigne (Le Monde), Hélène Azera (Libération), Elianne Azoulay (Télérama), Hélène Lee (Libération), Philippe Krümm (Trad'Magazine).

**11h 30 : La diffusion internationale.**  
Les programmes d'aides à l'exportation, avec Bruno Boutleux (FCM), Exporter les musiques traditionnelles ? (débat général).

**Les réseaux.**  
Un exemple de réseau de diffusion culturelle : les CCAS, avec Christine Ferri (Action culturelle des CCAS).  
Les réseaux de festivals, avec Jean Roche (Festival de Gannat, ANDCT, CIOFF) et Christian Mousset (EFWMF, Musiques Métissées).  
Les réseaux de Jazz avec Philippe Bacchetta (Instants Chavirés),  
Les Commissions Régionales de Diffusion avec Luc Charles-Dominique (Conservatoire Occitan).

**16h30 : La politique du Ministère de la Culture.**  
Intervention de Anne Chiffert, Directeur de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture.

### LIEU

Maison des Cultures du Monde,  
101 boulevard Raspail, 75006 Paris.  
(Métro Notre-Dame des Champs ou Saint-Placide)  
(10h-13h / 14h30-17h30).

Organisé par le Centre d'Information des Musiques Traditionnelles (IRMA), en partenariat avec la FAMDT et la Maison des Cultures du Monde.  
*Rens.* : Jean-François Dutertre, 16 1 44 83 10 33.

# B R E V E S ( F R A N C E E T

## BREST 96...

Quatre ans après Brest 92, et à 10 mois de la nouvelle édition Brest 96, 1600 bateaux, représentant 25 nations, se sont déjà inscrits. Mais, la fête n'est pas que maritime et à terre, des rives de la Penfeld aux quais du port de commerce, du matin au soir, se succèdent des animations de toute nature et pour tous les publics. La musique sera omniprésente, sur les grandes scènes, dans les cabarets, dans les guinguettes... Le 14 juillet est prévu un événement gigantesque : 1001 sonneurs (40 bagads) qui défilent ensemble sur les différents espaces de la fête... Vous êtes musicien amateur ou professionnel, vous souhaitez figurer dans la programmation musicale : Jacques Guérin, Tél : 98 00 96 96. Pour tout autre renseignement : Anne Burlat, Brest 96, BP 1996, 29269 Brest cedex. Tél : 98 00 96 96 ; Fax : 98 00 96 90.

## NOUVEAUX DISQUES

— **CHANTS DE RIVIÈRE ET BATELIERS DES FLEUVES DE FRANCE.** 8ème volume de l'Anthologie des chansons de mer du Chasse-Marée/ArMen consacré au répertoire des maîtres de barques, chalandous et autres marinières du Rhône, de la Garonne, de la Dordogne, de la Loire, des canaux du Nord... CD longue durée (74'), 25 chansons. Prix public : 125F. A commander à : Chasse-Marée, Abri du Marin, BP 159, 29171 Douarnenez cedex. Tél : 98 92 66 33. Fax : 98 92 04 34.

— **ERIC MONTBEL. CHABRETAS, LES CORNEMUSES A MIROIRS DU LIMOUSIN.** Sur ce nouvel album, Eric Montbel se consacre principalement au répertoire des bourrées ternaires et aux mélodies dérythmées, dont la musicalité universelle dépasse de loin le cadre local du Limousin. Eric Montbel est accompagné par Guy Bertrand, Richard Monségu, Jean-François Vrod.

— **MISTÈRE DE NADAU.** Pastorale béarnaise. Enregistrement des soirées de décembre 1994 à la Cathédrale de Lescar (P.-A.). Cassette produite par l'association Esquireta (64230 Lescar). A commander à : Ostau Biarnés,

46 cours Alsace Lorraine, 64 Pau. Tél : 59 30 60 34. Fax : 59 02 23 39.

— **MUSIQUES A DANSER DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE.** Prætorius, Gervaise, Attaignant, Arbeau, Du Tertre, Phalèse, Caroubel, Moderne interprétés par la Compagnie Maître Guillaume (dir. artistique : Sophie Rousseau). (CD). A commander à : Disques Pierre Verany, 15 rue Guyton de Morveau, 75013 Paris.

— **HORO.** C'est le nouveau CD du groupe languedocien La Grande Bleue. Inspiré de sources musicales collectées sur les différentes rives de la Méditerranée, ce disque est le fruit de la rencontre de traditions musicales dans une région riche de multiples apports et de présences méditerranéennes. CD. Durée : 47'25". A commander à : Jean-Baptiste Lombard, Tél : 67 59 06 47 ou au Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Languedoc-Roussillon, Tél : 67 02 32 41.

— **RIGODON SAUVAGE.** Le répertoire présenté dans ce CD est tiré de recueils de folkloristes et d'enregistrements de collectages réalisés dans les Alpes du sud et le Dauphiné. Enregistrement 1995. CD. Durée : 55'20". Ocora, C 560053, Collection "France".

— **LE GALOUBET-TAMBOURIN. MUSIQUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.** Cet enregistrement présente un éventail des possibilités musicales du galoubet-tambourin, par des musiciens évoluant aux marges des univers de la tradition, du jazz et du classique, tels André Gabriel ou Miquèu Montanaro. CD. Durée : 69'39". Enregistrement 1995. Ocora, C 560073, Collection "France".

— **CAMELICÀ.** C'est le nom du nouveau CD de Joan-Francès Tisnèr, musicien et chanteur béarnais, accompagné pour la circonstance par Michel Etchecopar (xirula, txistu) et Christian Vieussens (flûtes traversières). 16 chansons traditionnelles du Béarn et des Landes. A commander à : J.-F. Tisnèr, Tél : 59 83 13 44, Fax : 59 83 12 09.

Boucherie Productions réédite 3 CD de Gabriel Yacoub : — **ELEMENTARY LEVEL OF FAITH,** — **TRAD. ARR,** — **PIERRE DE GRENOBLE.** A commander à : Boucherie Productions, 15 bis rue du Plateau 75019 Paris. Tél : 16 1 44 52 94 15 ; Fax : 16 1 44 52 94 16.

## NOUVELLES PUBLICATIONS

— **DICTIONNAIRE DE GALLO.** Il s'agit du tout premier dictionnaire gallo (langue de Bretagne orientale) jamais édité. Il est réalisé par Bertaeyn Galeizz. A commander à : Bertaeyn Galeizz, Tél : 99 07 45 22.

— **LE PORTE-NOTES.** 40 compositions inédites avec tablatures pour épinettes de Claudine Buffet. Airs à danser et mélodies tendres pour rêver... A commander à : Claudine Buffet, chemin de la Follette, 25, 5000 Namur. Tél : (081) 73 56 21.

Le catalogue des musiques créoles (nouvelle édition : juin 1995) est disponible. A commander à : Tél : 16 1 49 32 18 38. Fax : 16 1 49 32 17 74.

## NOUVEAU : L'ACCORDINA

Imaginer un accordéon, doté d'un clavier de boutons, comme l'accordéon, mais joué à bouche comme l'harmonica, il fallait y penser... et le réaliser... C'est chose faite grâce à La Boîte d'Accordéon. Cet instrument n'est pas très cher, peu encombrant, portable, sonore et expressif... Que veut le peuple ? Rens. : 16 1 48 58 63 97.

## L'OFFICIEL DE LA MUSIQUE

L'édition 1996 de l'Officiel de la Musique est parue. L'Officiel, c'est 10000 références, 25000 contacts sur le rock, le jazz, le rap, la chanson, les musiques traditionnelles, les musiques du monde. A commander à : IRMA, 21 bis rue de Paradis, 75010 Paris.

## L'ADAEP, QU'ES ACO ?

L'ADAEP, c'est l'Association pour le Développement des Arts et Expressions Populaires, créée en 1976 à Grenoble. L'ADAEP regroupe plusieurs structures de formation : — un centre de formation à l'art dramatique, — un Studio Théâtral Expérimental Permanent, — un centre de Théâtre Jeune Public, — l'AREMDTI (Agence pour la Recherche et l'Enseignement des Musiques et Danses Traditionnelles Isère). Cette dernière développe des cours, ateliers et stages de musiques et danses en essayant de promouvoir le métissage avec d'autres cultures ou d'autres genres musicaux. L'initiation à la danse se déroule sous forme de bals-découverte (une fois par trimestre), d'ateliers réguliers (2 fois par mois le mardi soir), d'ateliers perfectionnement et de mini-stages. La musique se répartit en trois ateliers hebdomadaires : vielle à roue avec Isabelle Pignol, accordéon diatonique avec Norbert Pignol, violon avec Daniel Gourdon. Depuis le mois de juillet, l'ADAEP a une nouvelle adresse : 38 rue d'Alembert, 38000 Grenoble. Tél : 76 96 55 88.

## SAINT-MARTIAL (30) : VIÈMES RENCONTRES DE HAUTOIS

Vièmes du nom, les Rencontres Hautbois et Tambours de Saint-Martial ont permis à la fête de la Saint-Blaise de reprendre son statut de grande fête d'hiver en pays cévenol. La tradition de ces réjouissances restait très marquée dans la mémoire des habitants de cette petite commune du pays vignais. Elle s'était interrompue en 1952, mais il a suffi que le jour de la Saint-Blaise 1989, les Grailes d'Avèze viennent accueillir selon la tradition la sortie de la messe pour que l'émotion créée impose en peu de temps la nécessité de ressusciter la fête. C'est de ce besoin et de sa résonance chez les musiciens de la région qu'ont pu naître les Rencontres Hautbois Tambours en 1991. Ces Rencontres allient les musiques traditionnelles de l'arc méditerranéen et du monde entier à des expressions plus contemporaines, dans un échange permanent. Ainsi l'édition de 1996 accueillera, de

# R A N G E R )

concerts en tavernes, en passant par la rue et les pistes de danse, des musiciens arméniens, italiens, bretons, catalans, provençaux et bien sûr des quatre coins du Languedoc.

## VENDREDI 02 FÉVRIER :

— Tournée de fougasses en musique.

## SAMEDI 03 FÉVRIER :

— 12h : accueil des musiciens (chapiteau),  
— 14h30 : atelier musical ouvert à tous (gîte communal),  
— 17h : Ensemble Manoukian (Arménie) (coproduction CRMDT / ARAM LR) (chapiteau),  
— 18h30 : Bicarel (apéritif),  
— 20h30 : Tavernes en musique,  
— 22h30 : bal avec Claude Bonnafous et ses complices.

## DIMANCHE 04 FÉVRIER :

— 10h : L'Espera (concert de rue, place de l'Eglise),  
— 11h : Promenade de la fougasse,  
— 12h : Tavernes en musique,  
— 14h : dans les rues, I Musetta (Italie), Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan (Languedoc), Barcatraille (Provence), l'Aigardent (Languedoc), Duo Baron-Anneix (Bretagne) et les groupes invités : Coop de Mar (Languedoc), Les Sonneurs du Donjon (Provence), Cosconilha (Languedoc), Els Ministrils del Rossello (Catalogne Nord).  
Chapiteau : bal avec les groupes présents.  
— 17h, église : grand concert en deux parties : Baron-Ghesquières (Bretagne : bombarde, orgue), Une Anche Passe-Baron-Anneix-Ghesquières (Languedoc, Bretagne).  
— 18h30, sous la Paret Neuve : Final avec les casteliers Els Falcons (Catalogne Sud).  
— Pendant la fête, le conteur Kamel Guennoun intervient dans les tavernes.

### Renseignements :

Tél : 67 52 19 90.

Hébergements : 67 81 13 10.

Courrier : Fête de la St Blaise, Mairie, 30440 Saint Martial.

Tél, fax : 67 81 30 82.

## LA "COMPAGNIE DES NEUF TRIBUS"

Réunir une chanteuse espagnole, un cuisinier gascon, un photographe noir et blanc, un couple biniou-bombarde bigouden, un conteur vendéen, un quartet de jazz dans une même compagnie, c'est en même temps briser les barrières des différents genres artistiques et raccourcir la géographie de Quimper à Séville. C'est donner la réplique (au sens théâtral) aux voix de la Méditerranée, aux musiques des pays de l'Est, ou autres nations celtes... C'est aborder le XXI<sup>e</sup> siècle en proposant une lecture de création et tradition autre que régionaliste.

Travailler en "compagnie", c'est une certaine forme d'état d'esprit. C'est vouloir échanger le maximum d'idées à l'intérieur même de ce collectif d'artistes, pour les besoins d'une simple discussion, pour la réalisation d'un spectacle ou d'une tout autre manifestation, pour confronter les techniques et les savoir-faire.

Pour la création d'un nouveau "son et lumière" en Corrèze, "Légende des Tours de Merle", Régis Huby et Bernard Subert ont écrit ensemble une musique originale avec Marc Anthony à la vielle et les inventions sonores délirantes de Philippe Destrem et Alain "Kachtoun" Cadeillan.

Après la création du "Sentiment des Brutes", à Parthenay en août 1995, les quatre "traditionnels" de l'équipe (Villieu, Ollu, Anthony et Subert) ont décidé de travailler ensemble dans une version la plus acoustique possible et sur des répertoires trop méconnus de Bretagne : sud Cornouailles, Pays de Saint-Brieuc, complaintes en français gallo... Perlinpinpin Fôlc, quant à lui, a confié la mise en espace de son nouveau spectacle "Triangle dins lo cèl" à Gérard Potier (conteur, metteur en scène), qui, s'il n'est pas ignorant des musiques traditionnelles, découvrirait une panoplie de sonorités, d'instruments, de phrasés. La couverture graphique et photographique a été confiée à Laurent Grall-Rousseau (voir les CD Silex), la lumière à un maître des demi-teintes, Philippe Bosselut. Après ce travail collectif, le groupe a pris un nouveau nom : Ténarèze.

Les différents projets pour les mois à venir, outre faire connaître et diffuser le "catalogue", vont dans le même sens :

— Rencontre sur scène de Ténarèze et Gérard Potier,  
— Travail sur le bal en proposant une formule avec lumière, projection diapos, gastronomie, bandes enregistrées, musiciens en direct, avec des répertoires à géométrie variable, allant de la Gascogne à la Bretagne, en passant par le Centre et le Pays Basque,  
— Fabriquer une forme plus orchestrale autour d'Equidad Barès,  
— Proposer un itinéraire "dit et joué", en couleurs et en musique, parcourant toute la façade atlantique, regroupant tous les artistes de la Compagnie.

Composition de la Compagnie des Neuf Tribus :

### Ténarèze.

Triangle dins lo cèl.

Alain Cadeillan (chant, cornemuses, hautbois, percussions, instruments inventés), Christian Lanau (violon, violon électrique ténor), Marc Anthony (vielle), Bernard Subert (clarinettes, clarinette basse, cornemuses).

### Le Sentiment des Brutes; Rousseau-Huby Photo-Octet.

Régis Huby (violon), Olivier Quenehen (guitare), Régis Boulard (batterie), Vincent Guérin (contrebasse), Hervé Villieu et Eric Ollu (biniou-bombarde), Marc Anthony, Bernard Subert, Laurent Grall-Rousseau (photo).

### Cap Negre.

Pèire Boissière (chant), Christian Lanau, Alain "Kachtoun" Cadeillan.

### Equidad Barès. "Mes Espagnes".

Equidad Barès (chant), Marc Anthony (duo), Bernard Subert (trio).

### Gérard Potier. "Beaux et courageux".

Gérard Potier (conte), Gérard Baraton (accordéon chromatique).

### Maria.

Eric Ollu et Hervé Villieu, Bernard Subert et Marc Anthony.

### Les Réveille.

Equidad Barès, Marc Anthony, Bernard Subert, Jean-François Vrod (violons, percussions), Jacques Lavergne (accordéon).

### Zifoin Orchestra. "Légende".

Alain "Kachtoun" Cadeillan et Philippe Destrem (vents, cordes,

percussions inventées), Régis Huby (violon, clavier), Bernard Subert, Marc Anthony.

Création lumière : Philippe Bosselut ;  
Mise en scène : Gérard Potier ; Son : Edith Nicolas ; images photographiques, conception graphique : Laurent Grall-Rousseau ; Régie générale et relations publiques : Natacha Memeteau.

Contact : Natacha Memeteau,  
La Boulinière, 79340 Saint Germer.  
Tél : 49 69 12 05.  
Fax : 49 69 12 05 ou 53 65 12 13.

Depuis 1839, date de l'invention officielle de la photographie, la musique n'a cessé d'intéresser les photographes. L'appareil photo, étape obligée du rite de passage qu'est le mariage, n'a pas immortalisé que des scènes musicales nuptiales : la typologie présentée en fin d'article le démontre aisément. Cependant, la permanence de cette rencontre musique-photographie a de quoi surprendre : cette union est, en effet, contradictoire. Car comment évoquer les notes, les sonorités, les rythmes par le biais d'une image immobile ? Alors que le musicien libère, le photographe fige. Mais ce paradoxe ne trouve-t-il pas une forme d'explication dans l'identité de fonction du musicien ou du photographe : celle de médiateur ?

Par Claude Ribouillault.

Province du Léon, Maragatos. Photographe : Jean Laurent (Madrid). Papier albuminé, vers 1870. 33,2 x 25,2 cm. (Ancêtre géant de la carte postale). Catégorie D7 (typologie finale).



# *la musique photographiée de 1840 à nos jours* vous en verrez la note !

## "Ouverture" : révélations et développements

En janvier 1839, après des années d'incrédulité et de rumeurs, est annoncée au Monde médusé la découverte de la Photographie,

rachetée à son inventeur officiel, Louis Jacques Mandé Daguerre, et offerte à l'Humanité par la communauté scientifique et le pouvoir politique français.

La musique, en tant que thème, intéresse dès les débuts la majorité des "grands photographes", comme

les plus modestes, à travers un postulat plus que paradoxal, puisqu'il s'agit bien de pouvoir évoquer des notes, des accords, des sonorités, des rythmes par le biais d'une image plate et immobile. Paradoxal, certes, mais aussi fondamental...

**Musicien et Photographe** : apparemment, l'un libère, met en mouvement ; l'autre enferme, fige. Cet article souhaite présenter, à travers lieux, occasions, mythes et Histoire, l'évolution des rapports entre les deux "métiers", les deux fonctions ("*Instants et contretemps : un ménage à l'épreuve*"), pouvant servir de base à une typologie des photographies où la musique est présente. Pour les collectionneurs, ce texte propose, en appendice, une tentative de clarification historique et technique ("*Échange de bons procédés*"). Pourvu que les autres lecteurs s'y contentent de belles images et de trempins pour le rêve ; ce n'est pas,

finalement, le moins important... Car s'il est illusoire, sans une bonne dose de folie, de faire entendre un disque (comme Michel Simon / Père Jules dans le film "l'Atalante" de Jean Vigo) en y passant le bout du doigt, il est presque raisonnable (raisonnable?) de vouloir écouter une photographie avec les yeux. Mais attention! Méfions-nous des clichés!

## INSTANTS ET CONTRETEMPS : UN MÉNAGE A L'ÉPREUVE

### Musique et photographie : signes extérieurs de rituel ?

**Musique et Photographie** semblent souvent plus que de simples services rendus contre paiement. Là où intervient le musicien "reconnu", on peut

penser qu'il y a un enjeu individuel et social proche du sacré<sup>12</sup> : bal, messe, concert, mariage, cérémonie mortuaire, défilé, carnaval... Il en est de même du photographe. D'ailleurs ils sont souvent côte à côte, le second reconnaissant au premier une place de choix.

### Initiation aux yeux de chacun, du monde et du temps

Penchons-nous donc sur les fonctions de ces deux personnages, aux pouvoirs mystérieux et utiles, dans les étapes rituelles du mariage, cette célébration familiale, et tout particulièrement à l'occasion de la fameuse photo de groupe (nécessaire à la crédibilité du cérémonial, surtout à partir de 1880). Il n'est pas question ici de brosser un tableau complet. La symbolique populaire liée à la photo, à la musique, et à leur présence lors des événements importants de la vie

individuelle et sociale mériterait un livre au moins. L'objectif est plutôt d'oser un certain nombre de pistes susceptibles d'éclairer, d'un jour peut-être insoupçonné, les simples habitudes (et non les habitudes simples...).

### "Attention ! Le petit oiseau va sortir !"

Cette phrase, anodine en apparence, peut servir de point de départ pour un voyage à travers les réseaux de l'inconscient collectif. En effet, si elle est régulièrement attribuée, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à tel ou tel photographe souhaitant capter le regard et retenir l'attention des enfants, il est troublant de constater que sa thématique est évidemment antérieure. En y regardant de plus près, cet envol<sup>1</sup> libérateur, hors d'une boîte mystérieuse, qui produit des clones épurés, dans

Photographe : A. Rameil (Evreux, Elbeuf). Gélantino bromure P.O.P.  
Le musicien est en périphérie et ce n'est pas lui que l'on remarque le moins. 20,1 x 25,6 cm. Catégorie D5 (typologie).



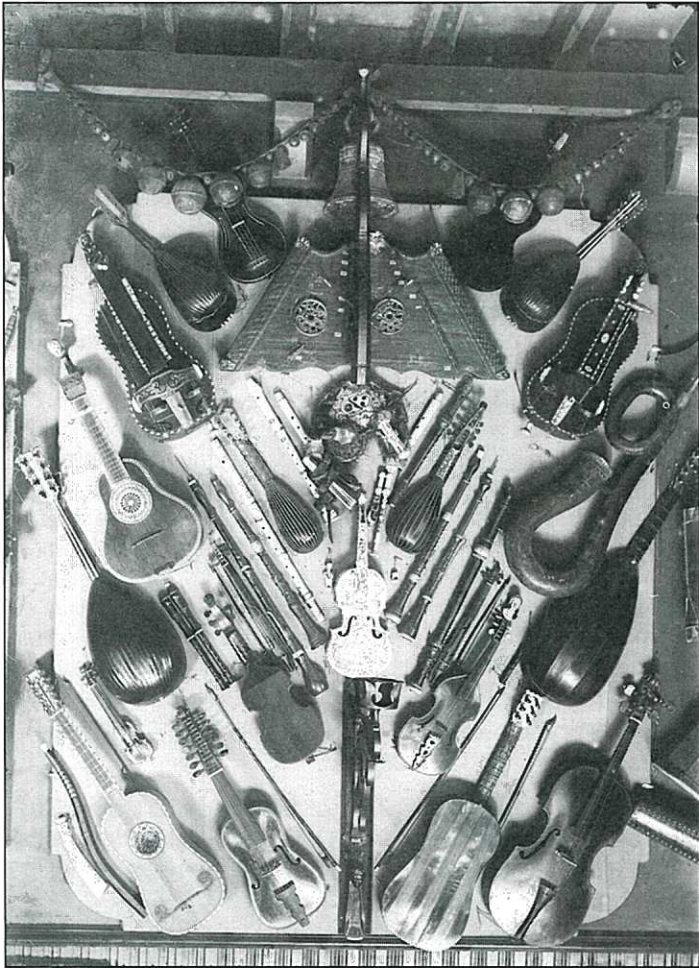


Photo anonyme vers 1880-90. Mur d'instruments chez Tolbecque, à Niort (79).  
Tableau de chasse tellement organisé qu'il s'approche de l'allégorie.  
Gélatino-bromure (P. O. P.). Coll. Sinier de Ridder. 18 x 13 cm.  
Catégorie A2-3 (typologie).

des circonstances "sacrées", relève plutôt d'un mythe. Ainsi, l'appareil photographique, incompréhensible pour le profane, magique par les processus utilisés et l'effet engendré, apparaît comme une boîte secrète, un sanctuaire, un passage que les candidats à la reconnaissance sociale et à une petite part d'immortalité franchissent par image interposée ; il est aussi un "œil" qu'il faut se concilier ; pas étonnant, alors, qu'en seulement quarante années (1840-80) cet appareil se soit installé dans les usages, bénéficiant de mythes avec lesquels il entrait si clairement en résonance. L'oiseau qui s'en échappe, de ce point de vue, peut avoir un sens : "Dans la plupart des religions archaïques, le "vol" signifie l'accès à un mode d'être sur-humain (Dieu, magicien, "esprit")... L'ouverture rend possible le passage d'un mode d'être à un autre, d'une situation existentielle à une autre" <sup>2</sup>. Dans *Le Sacré et le Profane* et dans *Initiation, rites, sociétés secrètes*,

Mircea Eliade décrit, à l'aide d'exemples pris un peu partout dans le Monde, entre autres en Europe, l'ensemble de ce mythe fondamental dans les cérémonies de changement de classe : retiré dans une maison, une boîte, parfois assimilé au ventre d'un dragon <sup>3</sup> et symbolisant plus précisément la Mère, le candidat à l'initiation meurt et renaît <sup>4</sup>, et cette re-naissance prend le plus souvent la forme métaphorique, lexicale ou réelle d'un envol ou d'une ascension <sup>5</sup>. "Le rite de passage par excellence est représenté par l'initiation de puberté, le passage d'une classe d'âge à une autre... Le mariage est également l'occasion d'un passage d'un groupe socio-religieux à un autre. Le jeune marié quitte le groupe des célibataires pour participer dorénavant à celui des chefs de famille. Tout mariage implique une tension et un danger, déclenche une crise ; c'est pourquoi il s'effectue par un rite de passage" <sup>6</sup>. Les mariés, accompagnés par les familles, vont, dans la ou les journées de la fête,

emprunter une série de ces passages et de ces boîtes, comme autant d'étapes vers leur nouveau statut (mairie, église, chambre noire, lieu du repas, maison "neuve", chambre nuptiale, avec, à chaque fois, la valorisation d'un seuil et, le plus souvent, l'accompagnement d'un ou plusieurs "médiateurs", maire, prêtre, photographe, animateur (le rôle du garçon d'honneur est à la fois occasionnel et "magique", donc ambigu), musicien ; le plus souvent, le passage vers la nouvelle vie est signifié par un envol : riz, dragées, cloches, regard vers Dieu, "petit oiseau", virginité (cœur "volage") et, d'un bout à l'autre si possible, musique...).

Le "petit oiseau" du photographe, beaucoup plus imprégné de mythe qu'on aurait pu le croire, peut être tour à tour, ou conjointement :

1. la métaphore de l'homme (ou du couple) "nouveau", régénéré, enfin libéré de ses hésitations et partant dorénavant pour une existence plus spirituelle (naissance de l'esprit, complémentaire de la naissance du corps), hors du sexe de la Mère "essentielle",
2. le messager vers le "cosmos", comme les cloches de l'église,
3. l'âme (l'âme qui "monte au ciel") de la copie humaine que constitue la photo, sorte de vivant / mort ou de mortel / immortel. Ainsi l'image de cette famille "conforme" <sup>7</sup> précède sa vraie mort et bénéficie, en tant que double <sup>8</sup>, d'un au-delà positif (ciel, paradis...) préfigurant l'après-vie des mariés et de leur entourage. Ainsi le mariage est valorisé sur un triple

plan : individuel, social et "cosmique".

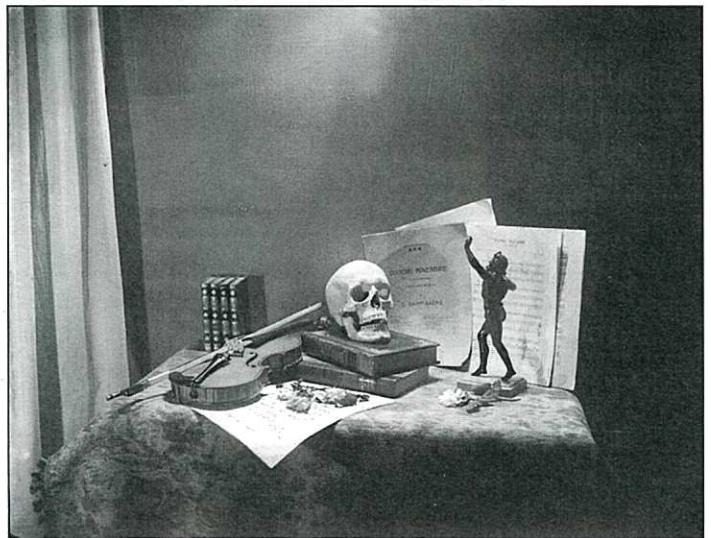
### Et la Musique dans tout cela ?

Alors que la photographie est une étape du mariage, dont l'operator <sup>13</sup> est l'officiant, la musique accompagne ; elle est la voix du clan vers l'absolu, le musicien faisant bénéficier la compagnie de sa capacité à s'adresser à l'essentiel. On conçoit bien la parenté (même tacite) entre les deux "médiateurs". Le photographe et le musicien attestent par leur présence, et sont chacun une étape (religieuse mais hors de l'église ou du temple) d'un rite de passage dans la société des responsables de famille.

La photographie, lorsqu'elle se démocratise suffisamment pour devenir un usage trouve la musique, si l'on peut dire, déjà bien installée. Cette dernière, depuis les temps les plus reculés, apparaît incontestablement comme un langage d'ordre divin ou para-divin (l'usage des rhombes "bullroaring" accompagne précisément les initiations en Australie <sup>9</sup>...). Elle aussi, de son côté, a ses propres "univers-maisons-corps humains" : les salles de spectacles, de concerts.

"Me remettre délibérément, du fait d'entrer au concert, entre les mains invisibles de telles puissances, alors que j'en sais la certaine influence, foudroyante, sur mes nerfs qui ne lutteront pas, c'est une chose que je n'ai jamais faite sans angoisse et délice... J'entre là dans un lieu pur et impur, selon ce que sera mon âme

Photographie anonyme vers 1900. Nature morte "Vanité".  
Temps infini de l'instant arrêté, de la vie figée. Un classique de la peinture renforcé par la photographie.  
Négatif sur verre. 8,5 x 11,3 cm. Catégorie B1 (typologie).



de ce jour : un temple, une alcôve, un club de haschichins, un palais du démon Gin... Je viens chercher une sorte de suicide qui est la dépossession de moi-même, suicide qui est aussi, par un mystère impénétrable, l'exaltation de mon être ordinaire, jusqu'à devenir l'image idéale qu'il se rêve... Je viens me fuir tel que je suis et me retrouver tel que je me veux" (*La religion de la musique* du poète et critique Camille Mauclair, Lib. Fischbacher, Paris, 1909, p. 40). "Lévi-Strauss considère la musique comme "le suprême mystère des sciences de l'homme, celui contre lequel elles butent, et qui garde la clé de leur progrès". C'est dans la mesure où la musique fonctionne comme un langage, mais sans signification — autre que poétique et métaphorique — qu'elle entretient un rapport fondamental avec le mythe ; comme le mythe, la musique n'a pas d'objet réel, et leur ombre seule se laisse saisir. Comme le mythe, la musique opère sur le temps vécu par le sujet, temps qui s'immobilise à l'audition du mythe et de la musique. Comme le mythe, la musique agit "sur l'esprit et sur les sens", et met en branle les mêmes structures mentales" <sup>10</sup>... La musique est bien un langage, elle en utilise les termes : *lyrisme, articulation, phrasé, syntaxe, formule, thème...*

Durant le mariage, le musicien, qui sait et qui sait faire, apparaît comme une sorte de guide, de *chaman*, au devant du cortège. Fondamentalement, "le chaman est l'homme qui sait et qui se rappelle, c'est-à-dire

qui comprend les mystères de la vie et de la mort, bref qui partage la condition de l'esprit" (Mircea Eliade). Il montre, il raconte, il fait parler "l'Être Suprême", les "ancêtres" ; l'un des instruments essentiels de ce médiateur est la musique. On peut rapprocher cette définition du fait qu'on ne compte plus les violoneux ou autres cornemuseux à qui l'on prêtait des pouvoirs magiques !...

Du coup, le photographe, "homme-oiseau" sous son drap noir, avec ses postures aux bras écartés, peut-être encore plus *chaman* lui-même, également investi d'une fonction "sacrée" <sup>11</sup>, donne au musicien une place primordiale (qui n'a pas besoin pour cela d'être centrale, car il s'agit d'un guide, pas d'un centre).

### La place du musicien sur la photo de groupe : l'expression d'un statut

Cela n'est pas nouveau : toutes les photos de groupes, depuis que l'art photogénique existe, respectent une sorte de règle : certaines places, certains types de distribution hiérarchisent le groupe à représenter. L'usage de la photographie, et spécialement de la photographie de groupe, en fait, clairement, un "signe extérieur de rituel".

#### Périphérie.

Dans les photos de mariage (standard du genre !), si la place du milieu au premier rang revient, comme de juste, aux "époux", le musicien est, soit en haut au milieu,



ND photo (Neurdin Frères), 1880-90. "Arcachon, bergers landais". Joueur de fifre sur échasses ; l'esprit d'Arnaudin. Tirage albuminé, format cabinet. 14,7 x 9,7 cm. Catégorie D7 (typologie).

soit à l'une des extrémités. Quand il y a plusieurs instrumentistes, on les retrouve placés symétriquement, ou

regroupés à l'un des deux lieux précédemment définis. La musique et ses représentants ont donc droit à une place en vue, à la périphérie du groupe (le haut du corps, le buste, se découpant sur le fond ; mais la périphérie peut être plus "serrée" : les bustes des mariés et de leurs parents directs étant préservés, le musicien apparaît parfois à leurs pieds). *Mariages & Musiciens — Indre / 1900-1950* (Musiciens routiniers / Indre et AMTA), avec sa trentaine de clichés de noces, illustre parfaitement ce placement quasi-systématique.

#### Centre.

La construction générale est très semblable pour les autres photographies de groupe : assemblée, fête votive, ouvriers d'un atelier, conscrits, soldats en cantonnement... avec une prédilection, cette fois, pour l'emplacement de choix (en bas, au milieu) dès que la chose est possible.

Photo anonyme vers 1860. Violoneux et enfant. Posé mais riche au niveau documentaire (tenue d'archet, position des coudes...). Cliché stéréo albuminé vendu par "Mulet-Mauboussin, gerblantier à Nogent-le-Rotrou". Chaque image : 7,5 x 7 cm. Catégorie D7 (typologie).

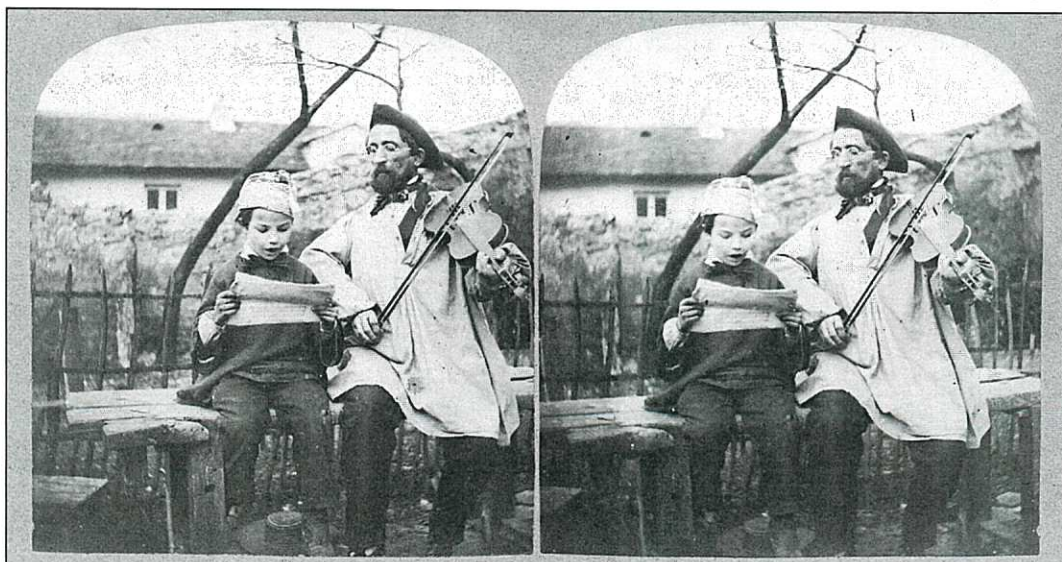




Photo anonyme vers 1920. Carte photo cliché argentique. Devant la maréchalerie, un jour de concours. Le centre est tenu par le patron, sa famille, ses employés. Le musicien est placé comme pour un mariage, l'animal aussi. 9 x 14 cm. Catégorie D5 (typologie).

Au service militaire, le contexte est assez différent, proche de celui qu'on retrouve, en nettement plus inouï, pendant la guerre : l'image n'est pas obligatoirement réalisée à un moment de fête, mais en cours de rite d'initiation<sup>12</sup>, au passage, prévu ou inopiné, du photographe. Le musicien est prié, avec insistance s'il y a lieu, d'aller quérir son instrument. Il ne doit pas tant se faire prier d'ailleurs : il n'est pas forcément le musicien / médiateur des collectivités villageoises "régérées", mais il est en vue dans sa chambrée, son régiment, grâce à ce petit talent, qui le singularise et lui confère un pouvoir ; et voilà qu'il va envoyer à ses relations et à sa parenté un témoignage tangible (souvent souligné d'une croix) de son rôle prépondérant dans cet univers d'étrangers !

#### Cas particulier, rituel évident.

Dans les photos de soldats sans motif particulier, il est, le plus souvent, le centre, alors que dans les photos plus "rituelles" il retrouve sa place de témoin, d'acteur "secondaire", bien en vue d'une manière différente, à la périphérie. C'est le cas pour la célébration du "Pèr' Cent" (encore cent jours à faire) qui personnalise le temps de service restant et organise ses funérailles. Dans ce cas, lorsque se fait la photo, autour du petit cercueil, avec un musicien si c'est

possible, on a bel et bien une succession "d'emboîtements" rituels :

1. le cercueil pour le soldat qui meurt symboliquement pour renaître un peu à la vie extérieure, si possible en musique,
2. l'appareil photo qui conserve cette image, qui atteste, avec ses musi-

ciens populaires bien placés, 3. la caserne qui marque l'isolement, fondement initiatique, avec ses musiques militaires.

#### Archétypes.

Il est tentant d'associer la photographie ("La Photographie est comme

un théâtre primitif, comme un tableau vivant, la figuration de la face immobile et fardée sous laquelle nous voyons les morts"<sup>13</sup>) et la liturgie ("De tous les arts et les sciences qui tendent à maintenir ou à recréer le passé dans le présent, la liturgie et la dramaturgie sont si proches qu'elles se distinguent souvent difficilement". Claude Gaignebet, *Le carnaval*, Payot, 1979) pour voir, dans les mises en scène "sacrées" des photos de groupes, des compositions reproduisant inconsciemment la Cène (avec un centre évident et deux rangs symétriques), ou la Crèche, ou une apothéose proche de celles des tympans d'églises (où les musiciens, pasteurs, apôtres ou petits prophètes, sont placés autour ou dans les coins). Dans ce domaine, la photographie hérite de la peinture.

#### La fin des photos de groupes ?

Aujourd'hui, la photographie de groupes d'appelés, et encore plus celle des mariages, sont en train de disparaître ; d'ailleurs le métier du photographe a bien changé : finis les effets de manches, les draps mystérieux, les phrases énigmatiques, la force d'arrêter les foules et de les ranger à son pouvoir, mis à part un dernier refuge, l'école (et encore...). Maintenant il gère le développement et le tirage des clichés que les gens font eux-mêmes ; les mariages sont

Photo A. Machabert. Carte-photo vers 1920. Militaires plâtriers. Equerres mandolines ; illusion sans volonté de tromper. Tirage argentique. Catégorie D3 (typologie).







Photo anonyme, Paris. Carte-photo. Bognats musiciens devant leur devanture. P. O. P. 9 x 14 cm. Catégorie D2-5 (typologie).

toujours l'occasion de faire quelques pellicules, mais les choses sont différentes, plus "fluides", moins solennelles, moins rituelles. Déjà, depuis les années 1950, les musiciens avaient quitté les périphéries des photos, car ils n'arrivaient désormais que pour le bal : devenus salariés des restaurants et salles de bal, ils avaient cessé de "guider" rituellement les mariés. Le mariage lui-même, signe extérieur de conformité, est en perte de vitesse ; il n'est pas dit pour cela que les mythes disparaissent ; peut-être se réduisent-ils à des moments intenses à deux... Aujourd'hui on vit certaines de ses initiations, en musique, dans une "boîte"...

## Le portrait de musicien : rançon ou tactique ?

Lorsque le musicien se rend dans l'atelier du photographe, on comprend bien que la situation est toute différente.

### Le point de vue du musicien

D'abord, elle est différente pour le musicien, qui n'est plus l'élément valorisé d'une dramaturgie convenue, mariage, concert ou défilé, mais qui agit en tant qu'individu, dans un but commercial et promotionnel, ou bien pour satisfaire aux désirs de ses

admirateurs, par l'intermédiaire ou non du photographe désireux, lui, de compléter son catalogue. Le musicien est alors au cœur d'un enjeu *personnel* essentiel (surtout quand on ne l'entend pas) : son portrait, s'il est réussi, doit être "ressemblant". Dans la photo-portrait, selon Roland Barthes, "quatre imaginaires se croisent, s'affrontent, se déforment. Devant l'objectif, je suis à la fois : celui que je me crois, celui que je voudrais qu'on me croie, celui que le photographe me croit, et celui dont il se sert pour exhiber son art"<sup>13</sup>. En ce sens, le musicien (ou tout autre modèle) vit une initiation dont il peut sortir "amélioré", qui peut établir une base pour la postérité, un des visages de l'immortalité. "La photographie (...) représente ce moment très subtil où, à vrai dire, je ne suis ni un sujet ni un objet, mais plutôt un sujet qui se sent devenir objet : je vis alors une micro-expérience de la mort (de la parenthèse) : je deviens vraiment spectre"<sup>13</sup>. Le grand Nadar préfère "à la ressemblance la plus familière et la plus favorable, la ressemblance intime". Il y a bien, pour le modèle, un enjeu *personnel*.

### Le point de vue du photographe

Le photographe, lui aussi, est dans une situation passablement différente. Son atelier et son laboratoire,

coupés du monde, au matériel bien plus sophistiqué que pour une intervention sur le terrain, lui confèrent le pouvoir de celui qu'on vient "consulter". Son travail sera couronné s'il parvient à fixer la vie, dans ce qu'elle a de plus magique, de plus complexe, et notamment s'il s'agit de suggérer la musique (un sujet bien plus vaste et mythique que l'individu qu'il "immortalise") qui a, théoriquement, des référents implicites visuels, mais pas d'image. "La Photographie ne peut signifier (viser une généralité) qu'en prenant un masque (...). Le masque, c'est le sens, en tant qu'il est absolument pur (comme il était dans le théâtre antique). C'est pourquoi les grands portraitistes sont de grands mythologues"<sup>13</sup>. Le *spectrum* (sujet, modèle) et l'*operator* (photographe), réunis par un motif *personnel*, se retrouvent dans la nécessité de l'*universel*. En tout cas, "on dirait que, terrifié, le photographe doit lutter énormément pour que la photographie ne soit pas la mort"<sup>13</sup>. L'angoisse du photographe est grande de réussir ce pour quoi on compte sur lui. Il doit aller très vite au plus intime de son modèle : "Il faut saisir et représenter les intentions de la nature manifestées sur cet individu avec les modifications ou les développements essentiels apportés par les habitudes, les idées, la vie sociale, peindre le type, le caractère, l'âme

même" (Disdéri, *L'art de la photographie*, Paris, chez l'auteur, 1862). Mais, "le geste pathétique d'un monsieur gras et costumé qui se tord les bras avec, à ses pieds, un poignard, suffit pour faire reconnaître un premier ténor de l'Opéra. Le nom, même célèbre, n'intéresse plus. C'est le type du *chanteur d'opéra* que l'on voit, comme le voient Disdéri<sup>14</sup> et, à sa suite, le public" (Gisèle Freund, *Photographie et société*, Editions du Seuil, 1974).

### Enjeu et tension

Muni ou non de son instrument mais reconnu comme tel, le musicien ne sera plus, à travers son image, et au-delà de la mort, entendu que de manière mythique ; son portrait de compositeur ou d'instrumentiste l'associe à une musique pure, LA musique, celle du silence. "L'état métamusical, c'est le silence, car le rythme ne fait pas plus de bruit que le mouvement n'en fait dans l'éther. Les musiques humaines, et les rumeurs de la nature, ne sont en quelque sorte que des traductions du silence en bruits perceptibles à nos organismes. Mais l'âme perçoit le rythme en silence : elle est métamusical, et quand le corps qu'elle habite *entend* des musiques, c'est le silence qu'elle *écoute*" (Camille Mauclair, *op. cit.*). Une photo ne s'entend pas mais elle peut s'écouter. Le portrait, celui du musicien peut-être plus qu'un autre, est *personnel*, mais aussi *universel*. Le résultat des sentiments des deux participants à ce rituel, hors du temps et du monde, devient vite, plutôt qu'une complicité, une véritable tension dont ne délivre que l'instant plus que précis où le cliché est pris : "Aussi, bizarrement, la seule chose que je supporte, que j'aime, qui me soit familière, lorsqu'on me photographie, c'est le bruit de l'appareil. Pour moi l'organe des photographes ce n'est pas l'œil (il me terrifie), c'est le doigt... Pour moi, le bruit du temps n'est pas triste : j'aime les cloches, les horloges, les montres"<sup>13</sup>... Une fois le "petit oiseau" sorti, il faut encore attendre un peu mais, à moins de devoir reprendre la pose, il reste à accepter le rapport sujet / objet. Ce "double"<sup>15</sup> sur papier, ce "double" capable de résusciter le modèle, peut, si l'on décide de le libérer (les lois de protection de l'image individuelle montrent bien son importance), matérialiser

un échange de regard avec l'éternité, faire entendre la musique de la vie, surtout si l'on "envisage" "cette chose un peu terrible qu'il y a dans toute photographie : le retour du mort" <sup>13</sup>. Ce double, résultat d'un curieux viol, avec assentiment mais méfiance, "accouché" par l'appareil photographique puis par les mains de l'opérateur dans son laboratoire, va "voler de ses propres ailes".

Une typologie des photographies "à musique", c'est-à-dire dont la musique serait tantôt le *spectrum* (le sujet, l'objet), tantôt le *punctum* (l'arrière-plan, le détail secondaire mais que le regard et son caractère vivant ou paradoxal rendent essentiel pour celui qui regarde l'image) <sup>13</sup>, cette typologie se double donc d'une approche liée au lieu, au moment où le cliché a été pris. Depuis le réel surpris sur son terrain jusqu'au point de vue coupé du monde de l'atelier, en passant par tous les intermédiaires, comme ces ateliers ambulants, souvent réduits à un drap tendu <sup>16</sup>.

## Vérité ou apparence ?

Dans l'une des circonstances qui viennent d'être évoquées, souvent indécidable (alors...), mais parfois repérable ou délibérément patente, le rôle du musicien est tenu par un "imposteur". Il est intéressant de penser qu'il est un menteur aujourd'hui, alors qu'au moment du cliché, il ne trompait ni les autres membres de son groupe, ni le photographe (à moins d'une complicité commerciale ou de l'achat convenu d'une conformité sociale, comme celle de la musique pour une jeune fille "comme il faut"...). C'est en usant volontairement ou à son insu de la photographie que ce "poseur" devient, quand nous savons le détecter, un usurpateur.

De faux attributs permettent aux non-musiciens de laisser croire, au premier ou au second degré, à une fonction ou à un statut inexacts. Ils sont de trois ordres :

— le malentendu repose sur celui qui se prétend musicien et qui, dans un studio, a choisi ou s'est vu confier un accessoire (on sait que quelques instruments figuraient toujours dans les fonds d'ateliers avec des poupées, des livres...), ou bien qui a emprunté l'instrument d'un voisin, d'un camarade (au service militaire par exemple).

— l'instrument est un faux détectable ou souvent un autre objet retenu pour sa vague ressemblance ; c'est la posture qui affirme la supercherie (fourches, pelles, raquettes de tennis... Il faut noter que, neuf fois sur dix, on simule un instrument à cordes pincées : guitare, banjo, mandoline...). Gag momentané, sorte de métaphore visuelle... On peut entendre une musique qui n'a jamais existé.

— parfois il s'agit d'un véritable délire : les instruments sont tenus volontairement inversés, ont été échangés, ou un vrai violon est "joué" avec un bâton énorme... On approche des rites de Carnaval, des dévouements et des rôles revendiqués dans un climat d'impunité. La photographie pourrait être le Carnaval de la postérité.

## Apparence ou réalité?

Voilà aussi dénoncée la contradiction photographique, qui fait que le cliché, alors qu'il atteste, en profite parfois pour mentir, même au second degré.

Les cartes-photos (apparaissant un peu avant 1900), genre à part, sont le meilleur reflet de cette ambivalence. Aristotypes, papiers à développement, platinotypes, cyanotypes, elles sont des tirages, en faibles quantités, sur des supports de cartes postales souvent vendus tout prêts par les firmes de papier photographique. Elles remplacent, par des clichés de professionnels mais aussi d'amateurs, les "cartes de visite" et les "cabinets" (10x14cm) à usage familial. Elles "certifient" les événements. Devantures de commerces, métiers en général, portraits individuels hors atelier et groupes dans toutes les circonstances, elles voient l'instrument de musique comme un "attribut", même usurpé. Mais parfois elles proposent des montages ou des plaisanteries.

Les reportages des "pros", liés au "boom" de la Presse et des agences depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sont aussi au cœur du paradoxe vérité / apparence. La musique, posée, mise en scène ou surprise a, bien évidemment, une place de choix parmi l'œuvre des grands reporters-photographes contemporains <sup>17</sup>. Paradoxe encore accentué par l'Image Assistée par Ordinateur...

## Image de fin en point d'orgue...

Un approfondissement de ce type n'est pas qu'une gymnastique intellectuelle gratuite. Il défend une meilleure utilisation, jusqu'aux moindres indices, des sources (dont certaines n'offrent que peu de références) et donc une meilleure connaissance des dates, des situations, des rôles, des instruments, des postures, des techniques en général. Il permet aussi une approche plus précise du poids "rituel", des fonctions, de certains personnages-médiateurs dans nos sociétés, dans le passé et, pourquoi pas, dans le présent. Il autorise enfin une ébauche de clarification du rapport Temps / Musique / Magie. Même si l'on n'y gagne pas toujours à vouloir démonter les "charmes", il y a, dans leur exploration, le plaisir, souvent illusoire mais enrichissant, de la quête de l'absolu.

La rencontre du "chasseur" d'images, de celui qui laisse s'échapper un "petit oiseau" qui ressemble fort à l'âme de ceux qui sont "dans la boîte", et de l'émule d'Orphée, qui symbolise le chant, les trilles du rossignol, qui joue des "airs", est par essence paradoxale.

D'une part, il y a opposition entre le photographe qui "fixe" et emprisonne la vie, le mouvement, qui arrête la musique entre deux notes, et le musicien qui symbolise ces domaines, essaie de prolonger, tant qu'il joue, les notes qui jalonnent le temps, et cesse d'exister quand il s'arrête, alors que son image photographique est toujours prisonnière, en action mais immobile ("ce n'est pas là... mais cela a été" <sup>13</sup>).

D'autre part, il y a parallèle, complicité, entre le photographe qui fixe la vie pour l'infini du temps (qui "rend infini") et le musicien qui "apprivoise l'infini" de manière momentanée. L'un et l'autre offrent à leurs semblables des instants d'éternité ; et plus ils sont performants dans leur domaine, mieux cela marche. Ce n'est pas qu'une affaire de technique, c'est aussi une question de charme, de "magie". Lorsqu'ils s'associent, dans les clichés de groupes comme dans les portraits, leurs magies se conjuguent : le photographe donne à la parenthèse-musique (fête, oubli du poids du quotidien) la chance d'une survie épurée et, semble-t-il, durable

(pouvoir revivre une pincée de cet instant, teintée d'absolu, image-silences-sentiments-sensations, d'un seul regard).

A titre personnel, le souvenir, musical ou autre, permet de rêver, de voir sans regarder, d'écouter sans entendre. La photographie permet de fixer à jamais un catalogue de souvenirs. L'album photographique familial c'est le "windows" <sup>18</sup> des retours en arrière ; il suffit d'écouter un feuilletage en famille pour s'en convaincre.

L'album photographique des autres, celui du collectionneur, du chercheur, de l'historien, c'est un CD Rom dont les capacités d'hypertexte sont fonction du nombre et de la qualité des éléments. La photo est morte, mais elle permet de susciter, de ressusciter.

La photo "à musique", d'une certaine manière, émet des harmoniques. C'est vrai pour celui qui revit des souvenirs musicaux, personnels ou parallèles ; c'est également vrai des documents "musicaux", anciens ou étrangers, car conjecturer, échafauder des hypothèses, c'est déjà écouter...

## NOTES

1. S'agit-il bien d'un envol ? Il sort, mais ensuite que fait-il ? Je me souviens de la frustration que j'éprouvais à ne jamais voir l'oiseau promis ; et des questions : s'il sort et qu'il reste devant l'objectif, comment la photo pourra-t-elle être prise ? Disons qu'il sort et que, comme c'est un oiseau et qu'il faut dégager le terrain, il s'envole.
2. Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, 1957.
3. Ou d'un poisson comme pour Jonas.
4. Mircea Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes*, 1959.
5. Notre société connaît ces initiations, ou leur lointaines descendance, comme le Service militaire, l'internat, la prison... qui assurent théoriquement la naissance d'un homme renouvelé. L'Histoire et la Bible elle-même, bien sûr, pourraient confirmer ces mythes ; Dédale / oiseau échappant au labyrinthe par l'endroit où le soleil pénètre ; Saint-Pierre, surpris dans sa prison noire par la lumière d'un ange, puis guidé par celui-ci au-delà de la porte de fer qui ouvre vers la liberté...
6. Cf. note 2.

7. A ce sujet, et sur les places imparties aux différents membres de la famille, selon leur proximité ou leur éloignement, on pourra toujours se référer à : Martine Segalen, "Photographie de noces, mariage et parenté en milieu rural", *Ethnologie française*, n°1-2, 1972.

8. En plusieurs exemplaires, à conserver précieusement dans un tiroir.

9. Cf. note 4, principalement d'après A. W. Howitt, "The Native Tribes of South-East Australia" (Londres, 1904).

10. *L'anthropologie : science des sociétés primitives ?*, Denoël, 1971, pp. 267-268.

11. On comprend bien que cet adjectif, parfois substantivé, à la polysémie délicate, pourrait en choquer ; précisons sa signification pour les ethnologues, anthropologues et historiens de la religion : essentiel, voire incontournable et lié à une connaissance qui n'est pas donnée à tout le monde ; dont les fonctions et les rôles sont définis de manière immémoriale et convenue ; détenteur d'un secteur où les symboles, les mythes, sont fondamentaux.

12. Voir à ce sujet le travail sur les rites de Jean Cazeneuve, notamment l'article qui concerne ce sujet dans *l'Encyclopædia Universalis*.

13. Roland Barthes, *La chambre claire*, Gallimard, 1980.

14. Disdéri popularisa dès 1854 les "cartes de visite" : d'un format approximatif de 6x9cm, leurs cartons, à partir de 1865, vont progressivement s'épaissir (c'est une base intéressante de datation). Leur usage est familial, professionnel et souvent ce sont des objets de collections, amassées par centaines selon des thèmes (théâtre, opéra, politique, armée...). Réalisées à l'atelier, elles fixent les attitudes de musiciens privés, de solistes célèbres ou de vedettes d'opéra usant d'accessoires musicaux. Les portraits de groupes sont rarissimes (la petitesse du format ne permet pas une lecture très précise).

15. Les Evangiles (et la Bible, un corpus colossal, avec Elie et Elisée par exemple), ou plutôt les légendes qui leur sont associées, font une part aux créateurs de "doubles" (presqu'un sacrilège, puisqu'ils se rapprochent ainsi d'une "spécialité" divine). Le personnage de Véronique, patronne des photographes, est évidemment le plus riche ; les Evangiles proprement dits ne parlent jamais

d'elle ; il est probable qu'elle n'a pas existé ; et pourtant on lui attribue le "Saint Suaire", qu'elle aurait obtenu en essuyant le visage du Christ, et ce "portrait" passe précisément pour un négatif photo... Le nom de Véronique peut être une déformation de Bérénice, peut avoir le sens "de Vérone" mais peut aussi signifier, au prix d'une inversion élémentaire de syllabes : "la vraie image" (vraie icône)... Voilà qui est proche de la définition de la photographie par Roland Barthes, dans *La chambre claire* (Gallimard, 1980) : "La Photographie devient alors pour moi un médium bizarre, une nouvelle forme d'hallucination : fausse au niveau de la perception, vraie au niveau du temps : une hallucination tempérée, en quelque sorte, modeste, partagée (d'un côté "ce n'est pas là", de l'autre "mais cela a bien été") : image folle, frottée de réel".

Le personnage de Saint-Luc peut, également, nous ramener à notre sujet : d'abord il ne transmet pas ce qu'il a vu ; il est le seul évangéliste à transcrire des témoignages ; il reproduit une réalité qui l'a précédé ; ensuite il est patron des peintres pour avoir commencé un portrait de la Vierge qui aurait été fini par des anges. Cette allusion à la reproduc-

tion du visage de Marie, nullement attestée, pourrait bien rejoindre, dans l'hagiographie, l'existence "mythique" de trois autres saintes liées entre elles, au point de parfois se confondre : Lucie (aux deux yeux "en brochette"), la lumière, dont le nom s'apparente à celui de Luc, Agathe (aux deux seins coupés) et Agnès, toutes trois martyrisées, justement, pour leur ardeur à défendre leur virginité.

16. Voir "Antoine Coudert, photographe ambulant", *Les Cahiers de la Photographie de Saint-Benoît-du-Sault*, 1992.

17. Le meilleur exemple me paraît être le travail d'Elizerman dans *Parfums de bal*, anciens musiciens de la Dordogne, Archives Départementales de la Dordogne, 1993. L'autre volume de cet ouvrage, recoupe une grande partie des types envisagés ici. Voir aussi l'album remarquable *Music*, Magnum Images, André Deutsch Limited, 105-106 Great Russel Street, London WC1, 1990.

18. Procédé informatique qui propose des "icônes", images simplifiées, sur lesquelles il suffit de "cliquer" pour en savoir davantage.



Photo anonyme, Lille, vers 1880. Carillonneur photographié dans un studio improvisé ; petit inventeur fier de son instrument. Gélantino-bromure. (P. O. P.) 11,4 x 7 cm. Catégorie D2 (typologie).

Photo anonyme, 1890-95. Région d'Orléans, bal champêtre. Représentation rare d'une scène de danse, à peine posée. Gélantino-bromure (P. O. P.) 11,7 x 16,9 cm. Catégorie D4 (typologie).



## "IMAGES COMPOSÉES" (la musique, le musicien et l'instrument : projets, objets et sujets)

### Essai de typologie des photographies "à musique"

"Musiques et musiciens traditionnels"... un tel "label" n'est pas facile à attribuer. En effet, s'il semble évident pour une nature morte avec vieille à roue, que dire du même cliché avec un violon ? C'est un problème de limite avec lequel certains se coltinent depuis longtemps (les organisateurs du Festival de Saint-Chartier par exemple...). D'autre part, on a vu que la fonction-musicien pouvait être tenue par un "occasionnel" (au service militaire par exemple, ou dans un carnaval, et pourquoi pas dans un camping ou une colonie de vacances !). Les problèmes de "frontières" étant toujours difficiles à gérer, la présence, même allusive, de la musique sur les clichés est, pour moi, le critère fondamental. Le mélange paradoxal musique / photographie possède en lui-même la magie qui garantit un usage populaire ou traditionnel des clichés. Quoi qu'il en soit, l'essai de typologie qui va suivre permet de repérer et de classer de manière satisfaisante les milliers de photographies dont l'utilisation, pour telle ou telle recherche ou illustration, justifie l'intérêt au "coup par coup".

#### A) Du simple au composé

##### A1. Anthropométrie instrumentale ou ready-made musicaux

— l'instrument-sujet :

— document de musée, ou à caractère scientifique (photo d'identité judiciaire de violons, faces et profil... A rapprocher des idées classificatrices de Bertillon à la P.J.)

— catalogue de fabrique, portraits signalétiques dépourvus de toute ambition artistique ou dramatique, malgré leur charme surréaliste, ou bien catalogue des possibles, ils doivent aussi convaincre le client et peuvent le cas échéant tenter d'être accrocheurs.

##### A2. Tableaux de chasse

— le mur d'instruments des pièces de collectionneurs (comme chez

Tolbecque) ressemble presque à un papier peint en relief, avec des compositions symétriques ou thématiques ou des alignements systématiques.

##### A3. Macédoines d'instruments

— les allégories musicales photographiques sont très proches du mur de collectionneur. D'ailleurs, la différence est mince entre les archives photographiques d'un musée, d'un amateur ou les assemblages à but symbolique ou artistique. Mais on sent assez bien le passage d'une disposition de type columbarium à une construction à vocation emblématique.

#### B) La musique, actrice de fictions

##### B1. Les choses de la vie

— les natures-mortes avec instrument montrent la vie sous des formes diverses (fruits, gibier, musique...), mais le souffle vital est arrêté, les fruits cueillis, le gibier tué, la musique, sans musicien, silencieuse. *Still life* en anglais est explicite (vie arrêtée). La musique est symbole de vie. L'instrument est l'acteur d'une pantomime fixe ; il tient un rôle et son choix ne peut être sans signification.

##### B2. Tableaux morts-vivants

— les mises en scène en forme de tableau, genre hyper-pictorialiste de la photo posée, sont plus près des photos de gravures que du portrait. Mais la scénographie, les procédés de développement et de tirage contiennent un message parfois spécifique photographique.

##### B3. Répliques

— les œuvres d'art, notamment graphiques, ont, lorsqu'elles sont photographiées, un intérêt qui semble moindre. Dans notre perspective cependant, la musique reste le sujet ; l'image du musicien ou de l'instrument devient un objet, pratiquement découpable. Le choix du thème particulier de la part du photographe vient en quelque sorte doubler celui du peintre ou du sculpteur. Et puis il faut bien se dire que si, pour nous, reproduire une création plastique est une chose banale, il n'en est rien pour le public des années 1840-1875 : les procédés d'héliogravure et de photogravure en général sont encore balbutiants. La copie parfaite est un mythe qui laisse

rêveur et que la photographie, les couleurs mises à part, peut réaliser. Mais quel travail ! Pour une épreuve, il faut sensibiliser, poser, développer, tirer... et finalement utiliser autant de temps et de savoir-faire que pour une nature morte ou un portrait. C'est dans ce sens que ces clichés ont leur place ici, sans parler de leur valeur documentaire, quand ils reproduisent des œuvres aujourd'hui disparues.

##### B4. Collages pour décollages

— amener par des procédés techniques un élément inattendu dans un contexte vrai, ou opérer des assemblages surprenants avec des ciseaux et de la colle, ou encore donner au réel un visage inouï en utilisant la solarisation sont autant de domaines de la photographie créative ; la musique peut y jouer un rôle, parce qu'avec elle les connotations jaillissent immédiatement. Ces images sont parfois très anciennes, mais c'est à partir de 1930 qu'elles deviennent à la mode, une mode liée bien sûr au surréalisme.

#### C) La musique figurante

##### C1. Condiments instrumentaux

— les instruments-accessoires sont des objets convenus qui, par le biais des connotations peuvent transformer une scène ou un paysage anodin en document ethnologique (photo d'une Mauresque languie, d'un intérieur colonial...), en reconstitution historique (luth) ou en poème lyrique. Les instruments ne sont pas acteurs, mais figurants. Ils sont parfois placés volontairement, pour "colorer", mais leur présence est souvent involontaire.

##### C2. Présences allusives

— la musique peut n'être que suggérée ; pour que sa présence soit ressentie, il suffit souvent d'une partition, d'un kiosque, d'une attitude ou d'un costume de chant, de danse...

#### D) Le musicien photographié

##### D1. C'est moi !

— le musicien est sujet (portraits sans instruments, mais souvent avec costumes ou accessoires signifiants). L'intérêt musical repose entièrement sur le talent du photographe : a-t-il su rendre la vie, la malice, la raideur de tel ou tel musicien que l'on cherche à mieux connaître?...

##### D2. C'est moi, la preuve !

— l'instrument attribut (sa présence montre que le musicien revendique sa fonction ou proclame son statut social). La pose se fait rarement sans fierté, avec souvent un côté hiératique et en tout cas ostentatoire par définition.

##### D3. On aurait dit...

— ici prennent place tous les "faux" instrumentistes envisagés un peu plus haut. Il s'agit plus souvent d'humour patent que du résultat d'une supercherie. Néanmoins, et notamment pour les clichés de studio, il faut reconnaître qu'une imposture réussie passe pour une réalité... La force de la photographie, mais aussi ses limites, sont de paraître indiscutables, même quand il y a trucage.

##### D4. Figuration intelligente

— le musicien-accessoire n'est pas le sujet principal, il n'est pas non plus l'élément d'une intrigue comme dans les mises en scène pictorialistes. Comme l'instrument-accessoire, il ajoute une note, tel un figurant. Souvent il apparaît flou, au fond d'une place ou d'une salle de bal. Il fait partie de ce que Roland Barthes appelle le *punctum*.

##### D5. La bonne place

— le musicien centre du groupe (l'un des centres !) est toujours mis en valeur par le choix de sa position et le cadrage. Personnage principal d'une chambrée militaire ou d'une bande de conscrits, il passe à un second plan très valorisant dans les mariages. "La bonne place" est au milieu, sur le côté, ou placés symétriquement quand il y a plusieurs instrumentistes.

##### D6. Entre nous

— les groupes de musiciens ne posent pas n'importe comment, ils s'inspirent de modèles (harmonies, orchestres classiques...) et respectent la plupart du temps une hiérarchie (loin de l'axe ou derrière pour les percussions, les basses...). Alors, le plus souvent, ils copient les agencements entrevus précédemment : le chef et le président d'une harmonie sont à la place des mariés...

##### D7. Document, témoignage ou point de vue

— le reportage ethnographique ou la photo de collectage peuvent être conçus comme une approche signalétique, comme la recherche de l'ins-

tantané ou comme une composition pictorialiste ou du moins artistique. Ils recourent pratiquement tous les types envisagés, étant à la fois, et depuis leur conception, sans qu'un autre usage vienne détourner leur fonction première, œuvre, souvenir

personnel et document. Ces clichés sont différents du type : "c'est moi, la preuve !", parce qu'ils sont pris *in situ*, loin du studio, et que, le plus souvent, ils sont à considérer en fonction d'une série, et non à l'unité.

## ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS (rappels techniques pouvant servir à l'identification ou à la datation des clichés)

Identifier les procédés, tout comme les costumes, permet souvent une datation des documents, assez souvent vierges de commentaires. On s'aperçoit aussi, rapidement, que procédés, supports, dates et types d'approches du thème *Musique en Photographie* sont intimement liés. Il existe deux manières de produire des photographies ; certaines sont uniques et pour les reproduire, il faut les photographier à nouveau ; les autres, par le truchement d'un cliché intermédiaire, matrice ou négatif, permettent de tirer un nombre quasi-illimité de vues.

### A) Images uniques (pas de négatif, un seul "positif")

1— "*Rétroiseurs à mémoire*". Les *daguerréotypes*  
 Découverte de L.-J.-M. Daguerre présentée en janvier 1839. Plaque de cuivre recouverte d'une pellicule d'argent sensibilisée aux vapeurs de mercure. Selon l'angle d'observation le daguerréotype, véritable miroir, peut paraître négatif ou positif. Présentation sous verre, encadrée en France, en étui en Angleterre ou aux États-Unis. Ce procédé exceptionnel par la finesse du rendu disparaît vers 1860. *Portraits de musiciens et natures mortes avec instruments.*

2— "*Les verres à faire passer*". Les *ambrotypes* ou *amphitypes*  
 Dérivé des négatifs sur verre, à partir de 1848, notamment des travaux de Niepce de Saint-Victor (le neveu de Nicéphore), de l'Anglais Scott Archer et du Français Gustave Le Gray. L'image, négative par transparence ou sur fond blanc, apparaît positive sur fond noir (papier, tissu, vernis ou peinture). Mêmes présentations que pour les daguerréotypes, avec lesquels on peut les confondre ; mais ils s'en distinguent par leur quasi-absence de miroitement. Ils disparaissent en France vers 1860 mais continuent d'exister encore au moins vingt ans en Angleterre. *Essentiellement portraits de musiciens.*

3— "*Visages qu'on met en tôle*". Les *ferrotypes* ou *tintypes*  
 Wölff et Co créa en 1853 le pannotype (transfert d'un négatif au collodion sur une toile cirée teintée en noir). En 1856 apparaissent les ferrotypes : sur une plaque de métal noircie on étend du collodion qui, une fois sensibilisé, exposé puis développé présente une image positive. C'est un procédé bon marché qui survivra jusqu'à la dernière Guerre. Ses teintes grises sont caractéristiques ; mal protégées et malgré un vernis, ces photographies sont souvent rayées ou oxydées. Présentation identique à celles des daguerréotypes et ambrotypes, se limitant dès 1880 à un cadre en carton décoré. *Essentiellement portraits de musiciens.*

### B) Images multiples

4— "*Feuilles salées à croquer*". Les *papiers salés*  
 Découverte de W. H. F. Talbot, un Anglais, annoncée en 1841 mais antérieure, dont il faut rapprocher les travaux d'un Français, Hippolyte Bayard. Tirage positif obtenu sur une simple feuille de papier sensibilisée avec du sel, puis du nitrate d'argent, ce qui donne du chlorure d'argent, à partir d'un négatif-papier obtenu par un procédé analogue ou, dès 1850, d'un négatif-verre. Les images sont brunes et presque violettes dans les parties foncées. Certains s'altèrent et "jaunissent", particulièrement sur les bords, mais les blancs restent de la couleur du papier de base. Ce procédé s'éteint en 1860 mais renaîtra pendant quelque temps vers 1900 grâce aux Pictorialistes. *Portraits et natures mortes...*  
 En 1850, à Arras, Constant-Dutilleul imagine de graver directement dans une émulsion au collodion, obtenant ainsi une planche à graver photographiquement. Dès 1853, Corot lui-même se passionne pour ce procédé, appelé cliché-verre. *Dessins.*

5— "*Lavis en bleu*". Les *cyanotypes*  
 Découverte de Herschel en 1842, surtout utilisée entre 1880 et 1920. Sensibilisée avec certains sels de fer, une feuille de papier ordinaire exposée puis lavée à l'eau donne une image aux teintes bleu de Prusse. Ce procédé a essentiellement été utilisé par des amateurs. *Portraits, instantanés, natures mortes...*

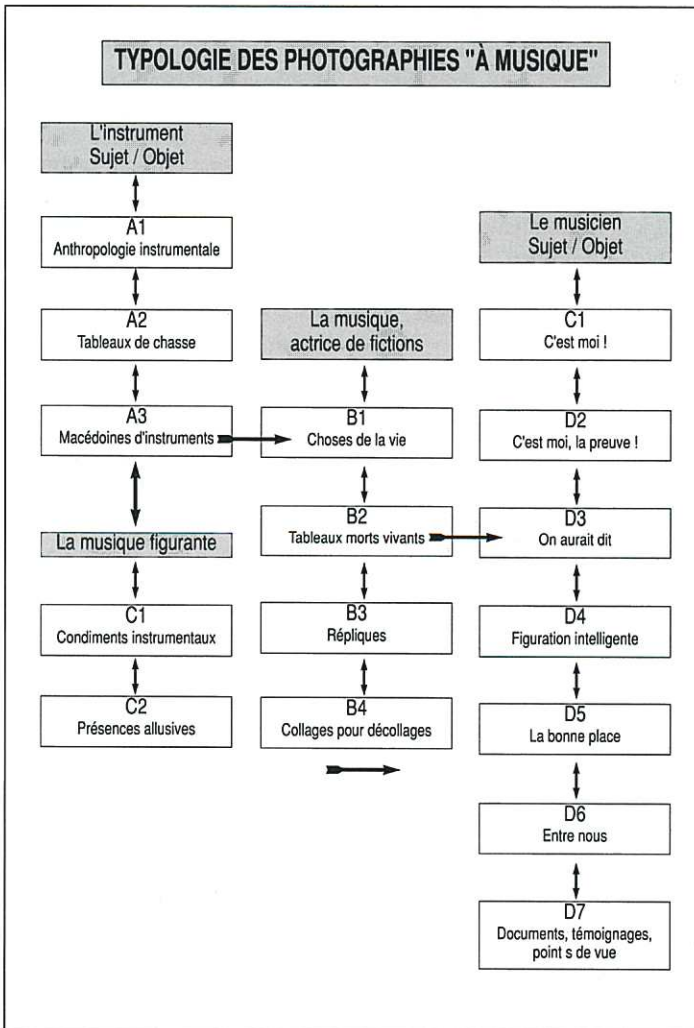


Photo anonyme. Gitanos. Papier albuminé vers 1880. Hiérarchie des instruments du centre vers la périphérie. 19,5 x 26,3 cm. Catégorie D6 (typologie).

6— "Regards dans le blanc des œufs". *Les papiers albuminés*  
Procédé présenté par L. D. Blanquart-Evrard en mai 1850. C'est un papier salé, mais le chlorure se forme en partie dans les fibres du papier et en partie dans une couche d'albumine à base de blancs d'œufs, parfois teintée en rose ou bleu. L'image va du brun au violet. Elle peut jaunir en vieillissant, notamment les valeurs claires, ce qui est différent des papiers salés. Non-contrecollés, les images ont tendance à se rouler, couche sensible à l'intérieur. C'est le procédé le plus répandu au XIX<sup>e</sup> siècle ; il est lentement abandonné de 1880 à 1920. *Tous les sujets...*

7— "Charbons à redents". *Les papiers-charbon ou autotypes*  
Breveté par Poitevin en 1855, ce procédé inaltérable est préparé avec de la gélatine colorée au noir de charbon, exposée, puis dépouillée dans de l'eau. L'image est en relief, plus foncée quand la couche est plus épaisse. On voit par lumière frisant, dans les zones de contrastes, ces différences d'épaisseurs. Des couleurs variées sont possibles. *Tous les sujets...*

8— "Flans à la gélatine". *Les photoglypties ou woodburytypes*  
Invention de Woodbury en 1864, le plus souvent indiscernable des papiers-charbon. C'est un procédé photomécanique : un moule à la gélatine durcie sert à créer des contretypes de gélatine colorée, souvent contrecollés comme illustrations dans les livres entre 1875 et 1900. Inaltérable. *Portraits et natures mortes...*

9— "Rivages craquelés où jeter l'encre". *Les colotypes ou albertypes*  
Procédé de reproduction photomécanique à l'encre créé peu avant 1860. Le tirage présente, à la loupe, un réseau "compartimenté" de fissures appelé réticulation, obtenu par séchage et brossage à l'eau froide d'une couche de gélatine, utilisée ensuite comme matrice d'impression. Un grand nombre de cartes postales utilisent cette technique. *Portraits, allégories...*

10— "Poussières de mémoire". *Les héliogravures et photo-gravures*  
Procédé photomécanique de gravure, mis au point peu avant 1880 et

encore souvent utilisé. On pulvérise sur une plaque insolée de la poudre de résine (Niepce se servait vers 1825 du bitume de Judée). L'encre est donc répartie en minuscules points plus ou moins nombreux selon que la teinte est soutenue ou non. Il n'y a pas de trame régulière. *Portraits, allégories...*

11— "Souvenirs qui se trament". *Les simili-gravures*  
Moyen de reproduction photomécanique utilisant une trame régulière, mis au point à partir de 1885 environ. L'image est un réseau de points encrés, plus ou moins gros. Les journaux se servent de ce procédé pour leurs clichés depuis la fin du siècle dernier. *Tous sujets...*

12— "Reflets platines". *Les platino-types*  
Inventé en 1873 par William Willis, utilisé de 1880 aux années trente, ce procédé utilisait les sels de platine et disparut avec la montée des prix de ce métal. Les tons gris, caractéristiques, sont très doux et harmonieux. Ces photographies, qui ne s'altèrent pratiquement pas, ont la propriété de "détindre" sur les papiers entrant en contact avec l'image (transfert). *Essentiellement portraits.*

13— "Poses en trois couches". *Les*

*aristotypes*  
Découverte de Wharton Simpson en 1865, dont l'usage se développe seulement après 1880 : le papier, préparé au sulfate de baryum en suspension dans de la gélatine est recouvert ensuite d'une émulsion à la gélatine au collodion, sensibilisée au chlorure d'argent. Cette préparation comportant trois couches, les fibres du papier sont invisibles, même avec un fort grossissement. D'aspect mat ou brillant, les aristotypes ont des couleurs variées (mauve, rose, lilas...). La plupart sont à noircissement direct, à la lumière du jour (d'où leur nom anglais de "printing out paper"). *Tous sujets, surtout instantanés...*

14— "Développements ultérieurs". *Les tirages argentiques "modernes"*  
A l'opposé des papiers à noircissement direct, presque seuls utilisés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux types de supports (1880-1890) ont une image dite latente, qu'il faut révéler. Gélantino-bromure ou gélatino-chlorure d'argent, à la gélatine proprement dite ou au collodion, sur du papier baryté, dominant dès le tournant du siècle. Vers 1970 apparaîtront les papiers plastifiés, où le baryum est remplacé par du polyéthylène. Aspects et colorations sont très variés, mais le vrai noir-blanc remplace les tons plus chauds des

POP (*printing out paper*). *Tous sujets.*

15— "Points de vue irisés". *La couleur*  
Toutes les photographies peuvent être colorisées ; c'est un travail souvent confié aux miniaturistes du second Empire. Différents procédés voient le jour entre 1869 (Ducos du Hauron et Charles Cros) et 1907 (autochromes des frères Lumière, à base de fécule de pomme de terre colorée en trois couleurs fondamentales). En 1935, Kodak révolutionne ce domaine avec son papier de type soustractif à développement chromogène : le kodachrome ; c'est le début de la photographie-couleurs moderne. *Tous sujets...*

Photo anonyme.  
Bal au gramophone.  
Le rôle central du musicien est tenu par un objet truchement.  
Tirage argentique, vers 1920.  
12,2 x 17,1 cm.  
Catégorie D5 (typologie).

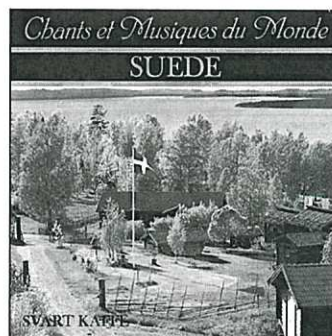


# publications d'ici et d'ailleurs

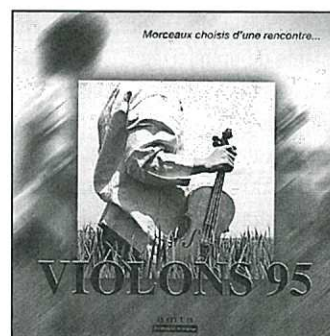
Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.



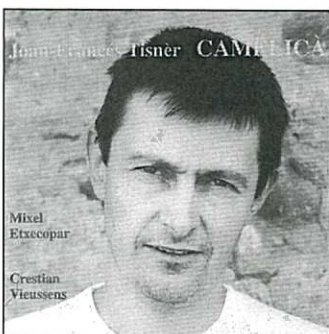
**TANGO. AUTOMNE.**  
Sandra Rumolino.  
CD.  
Prix : 130 F + port.



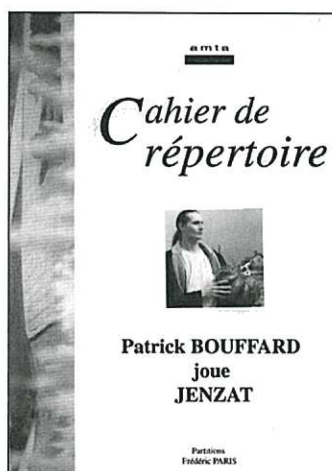
**CHANTS ET MUSIQUES DU MONDE. SUÈDE.**  
Svart Kaffe.  
CD. Planett WMD.  
Prix : 120 F + port.



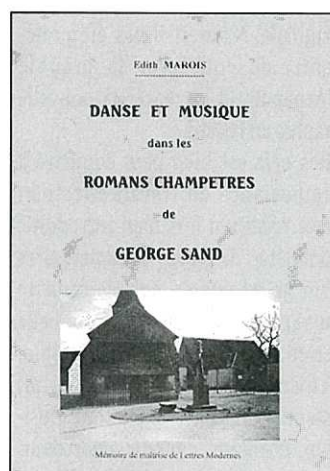
**VIOLONS 95.**  
*Morceaux choisis d'une rencontre...*  
CD. AMTA.  
Prix : 130 F + port.



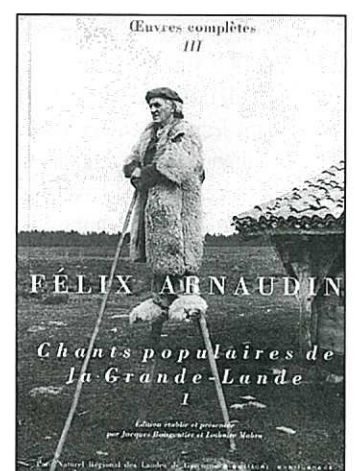
**CAMELICÀ.**  
Joan-Francés Tisnèr.  
(Musiques et chants béarnais).  
CD. Prix : 120 F + port.



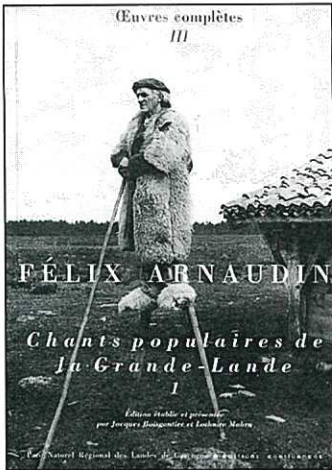
**PATRICK BOUFFARD JOUE JENZAT.**  
Cahier de répertoire.  
2 cassettes.  
AMTA.  
Prix : 165 F + port.



**DANSE ET MUSIQUE DANS LES ROMANS CHAMPÊTRES DE GEORGE SAND.**  
(Mémoire de maîtrise de Lettres Modernes). 63 p.  
Edith Marois.  
Prix : 55 F + port.



**CHANTS POPULAIRES DE LA GRANDE-LANDE, 1.**  
Félix Arnaud,  
Edition établie et présentée par Jacques Boisgontier et Lothaire Mabru.  
Livre, 451 pages.  
Prix : 250 F + port.



Félix Arnaudin, *Chants populaires de la Grande-Lande*, 1. Edition établie et présentée par Jacques Boisgontier et Lothaire Mabru. Livre, 451 pages, Ed. Confluences.

Il s'agit sans nul doute de l'événement bibliographique de cette fin d'année : la réédition du tome I des *Chants populaires de la Grande-Lande et des régions voisines*, publié par Félix Arnaudin en 1912. Événement, non seulement parce que cet ouvrage fondamental était épuisé depuis longtemps, mais surtout parce qu'au-delà de la réédition du corpus des chants landais d'Arnaudin, les deux chercheurs à qui l'on doit cette réédition, Jacques Boisgontier et Lothaire Mabru, ont publié des annexes indispensables sur lesquelles je vais revenir. Tout d'abord, cette réédition est présentée par une introduction longue et détaillée de Lothaire Mabru, dans laquelle l'auteur s'emploie à souligner toute l'originalité et la richesse de l'œuvre d'Arnaudin, due à un folkloriste hors du commun, véritable ethnographe, organologue, très attentif aux questions de la langue et de la danse... Mais en même temps, cette préface relativise cette œuvre en la resituant dans son contexte historique et idéologique. Car, comme celle de tous les folkloristes "historiques", elle s'inscrit dans le mouvement général des grandes collectes du siècle dernier et du début de ce siècle, dans ce grand courant de "folklore musical" qui se légitime avant tout grâce à l'élaboration d'un discours fondé sur les oppositions *avant / après* et *ici / ailleurs*, où tout ce qui est

"populaire" est ancien et engagé dans un processus de disparition à court terme, où tout ce qui est "authentique" est d'ici, l'ailleurs n'étant que progrès dangereux et destructeur. Cependant, cette préface nuance habilement le personnage et la démarche d'Arnaudin, chercheur éclectique, curieux, finalement assez paradoxal. Mais cette introduction à l'œuvre d'Arnaudin a-t-elle un autre but que celui de souligner à quel point nous lui sommes aujourd'hui redevables, même si "l'imprimé, malgré sa présence matérielle, ne saurait retenir la vie d'un chant". Vient ensuite la préface d'Arnaudin de l'édition de 1912, suivie d'un grand corpus de chants classés en "chants de premier âge", "chansons de danse", elles-mêmes divisées en cinq sous-catégories. Puis, le lecteur trouvera des annexes d'une importance capitale, comme l'enquête d'Arnaudin sur les instruments de musique, des appendices sur les chants publiés, les informateurs, etc., les comptes rendus critiques publiés lors de la parution de 1912... Au chapitre des regrets (ou des critiques), j'ai relevé un choix éditorial volontaire, à mon avis mal venu. Les auteurs ont, en effet, opté pour une graphie du gascon qui n'est pas celle d'Arnaudin. Quelles qu'en soient les raisons, il me semble qu'il est très dommageable d'altérer une œuvre comme celle-ci de sa graphie originale. N'aurait-il pas été préférable, de conserver la graphie d'Arnaudin et de placer la nouvelle graphie en regard ? Mais cela est bien peu, comparé à l'importance du travail effectué : cette réédition fort bien introduite, complétée de pièces documentaires d'un grand intérêt, publiée dans un ouvrage dense (451 pages), de belle tenue et relativement accessible, demeure un document capital, essentiel, indispensable à tout musicien, chanteur, danseur, chercheur, curieux... L'œuvre d'Arnaudin est une source intarissable pour tous les amateurs de culture traditionnelle gasconne, et même de culture et de musique traditionnelles en général. Elle doit figurer impérativement dans toutes les bibliothèques et être toujours à portée de la main, de l'instrument ou de la voix.

C'est avec impatience que l'on attend le tome 2 à paraître bientôt.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



"Aguaclara". Paco Diez y la Bazanca. (Castille, Espagne). CD Several Records.

Que de chemin parcouru depuis *La Bazanca* des temps héroïques, celle de Salvador Cacho et Paco Diez ! De cette formation des origines, qui prit tant de visages différents ces dernières années, il ne reste plus aujourd'hui que son fondateur, Paco Diez. Mais ne vous y trompez pas : cet itinéraire n'est autre que celui de la maturité, de la quête de perfection. Entouré de trois excellents musiciens, Emilio Bernardo (accordéon, luth espagnol, percussions), Rafael Martin (vielle à roue, percussions), Javier Barrio (hautbois castillan, clarinette, flûte, percussions), Paco Diez nous entraîne dans une musique colorée, chaleureuse, variée, rythmée, brillante. Sont-ce les nombreuses tournées récentes de *La Bazanca* en France ? Les nombreuses tournées de groupes français en Castille, à l'instigation de Paco ? Toujours est-il que l'on sent dans certaines pièces une influence certaine quant à l'orchestration et au traitement harmonique (en particulier dans la valse *Baile chano de Babia*). Cependant, la profonde ibérité du groupe, son enracinement dans cette Castille si particulière, si riche d'influences nombreuses et parfois lointaines, terre de passages, route des grandes caravanes, tout cela est parfaitement perceptible tout au long de ce beau CD. Tout comme les influences proches du Portugal, à quelques dizaines de kilomètres, ou de la Galice, qui borde la grande province de Castille-Léon. Chez *La Bazanca*, ces emprunts ne sont pas surfaits

comme l'on pourrait le craindre : ils reflètent seulement la personnalité, la générosité et la curiosité de son fondateur, Paco Diez, qui, depuis de nombreuses années, présente au public castillan des groupes portugais, galiciens, français qu'il invite tout spécialement. Des répertoires des origines, chants juifs séfarades, romances, chansons traditionnelles, seules ces dernières subsistent ici, mais la voix magique, envoûtante, gutturale et à la fois pleine de chaleur de Paco Diez est toujours là (écoutez le *Canto de arada* ! ...). Au total, un disque réussi, aux climats musicaux fort divers, où l'on découvre un Paco Diez plus sûr que jamais, à l'étonnante maturité, qui, à sa guitare des origines, a rajouté la cornemuse galicienne... *La Bazanca* est assurément l'un des tout meilleurs groupes espagnols actuels. Et ce n'est pas ce magnifique disque qui me contredira.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



France. Rigodon Sauvage. CD Ocora Radio-France C 560053.

Rescapés du groupe *Les Beaux Alpes*, Michel Favre et Patrice Gabet (violons) fondent *Rigodon Sauvage* en 1991 avec Bruno Sabalat (mélodéon), en resserrant leur répertoire autour du violon traditionnel, véritable emblème du Dauphiné comme l'explique si bien Olivier Richaume dans son livret. Forts d'une grande complicité musicale, nos trois compères — et surtout le duo de violons — interprètent un répertoire dauphinois composé d'un grand nombre de rigodons, mais aussi d'aubades, marches et chants de noces, de polkas, mazurkas et valse. Et là, la magie opère : le son du violon, la puissance du coup d'archet, la précision de l'ornementation, l'accentuation de la danse



nous font voyager dans une des traditions de violon les plus riches et les plus originales des Pays d'Oc et de France en général, sans concessions à un jeu ou à des arrangements convenus. Dans ce disque, le répertoire nous est livré tel quel, brut, "sauvage", une impression que viennent renforcer quelques couplets de danses entonnés d'une voix efficace et rocailleuse. La finesse et la sensibilité n'en sont pas moins présentes dans certains duos subtils (polka de Chauvac, Aubade "bonsoir, mie bonsoir"), de même que l'humour se manifeste par quelques petits gags musicaux (Rigodons du Trièves), comme les ménétriers se plaisaient tant à en faire. Mais, partout, le même souci de la danse, la même efficacité, la même énergie. On imagine facilement l'ambiance des bals de Rigodon Sauvage ! Laissez-vous entraîner. Dans ces rigodons endiablés, dans ce Dauphiné, si naturellement hostile et pourtant si chaleureux, dont Rigodon Sauvage est assurément l'un des meilleurs ambassadeurs. Ce disque est le prolongement naturel des collectages publiés dans les disques *Violoneux et chanteurs traditionnels en Dauphiné* (Chant du Monde, LDX 74687) et *Le violon traditionnel en France : Dauphiné, le pays du rigodon* (Silex "Mémoire", Y 225110) et prouve à quel point une certaine pratique musicale actuelle en Dauphiné a parfaitement intégré l'héritage des anciens. Camille Roussin, Augustin Istier et Emile Escalle peuvent reposer tranquilles : leur témoignage est toujours vivant.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



**France. Le galoubet-tambourin. Musique d'hier et d'aujourd'hui.**  
CD Ocora Radio-France, C 560073.

L'idée (pas tout à fait infondée) que l'on se fait d'une Provence coupée en

deux, avec à l'Ouest une pratique très folklorique et académique et à l'Est plus traditionnelle, dualité reflétée par une certaine pratique actuelle du galoubet-tambourin, eh bien cette idée vole en éclats à l'écoute de ce disque : voilà rassemblés dans un même album des musiciens de pratiques fort différentes et des airs de galoubet de toutes provenances ! Un tour de force, mais rien d'étonnant quand on sait que Miquèu Montanaro est à la base de ce disque, assisté de André Gabriel, musicien, érudit, collectionneur, personnage très éclectique et universellement respecté en Provence.

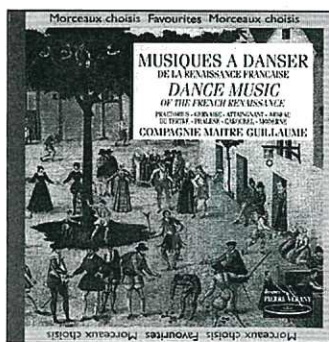
Si l'objet de ce disque est de montrer que le galoubet est un instrument "d'hier à aujourd'hui", le pari est largement gagné. On y trouvera des airs médiévaux et aussi de Jean-Marie Leclair (l'Aîné, 1697-1764) et Jean-Joseph Mouret (1682-1738) illustrant l'histoire aristocratique et savante de cet instrument, si particulière et si méconnue, encore récemment. Mais répertoire savant n'est pas forcément synonyme de passé : on écouterait avec étonnement une œuvre contemporaine de Yvonne Desportes (1907-1993), élève de Paul Dukas et Prix de Rome, ou la polka "La Tourterelle" de Damaré (1840-1919). Ceci dit, l'essentiel du répertoire du disque est traditionnel (farandoles, tripettes, aubades...) ou de composition récente (bravo d'y avoir inclu les musiques composées par Christian Flayol et Bernard Ballester en 1990 : elles représentent à la fois un avenir pour cette tradition et un encouragement à la création). Parmi les 20 suites de ce CD, certaines ont été créées par Montanaro lui-même, montrant à quel point l'œuvre de ce musicien est universelle car enracinée. Mais surtout, on notera la diffusion pour la première fois de documents d'archives (1925, 1930) interprétés par des ensembles mythiques, comme Le Tambourinaire de la Santo Estello de Marseille et provenant de la collection personnelle d'André Gabriel.

Une anthologie réussie, des airs très variés, un livret bien documenté, et surtout un accompagnement musical de haut niveau, que l'on doit à Marie-France Arakélian (piano),

Brigitte Tramier (clavecin), l'Ensemble de tambourinaires et la fameuse "guitare accommodée" de Serge Pesce, tour à tour violoncelle ou synthé...

Avec ce nouveau CD, la discographie déjà abondante du galoubet vient se renforcer, mais cette fois-ci d'un élément fondamental car universel et consensuel.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



**Musiques à danser de la Renaissance Française. Compagnie Maître Guillaume.**  
CD Disques Verany (15 rue Guyton de Morveau, 75013 Paris).

Ce n'est que dans le courant des années 1960, qu'arriva la première génération de musiciens-chercheurs véritablement exigeants quant à l'instrumentarium, aux répertoires, à l'interprétation de la musique "ancienne". Le répertoire de l'époque baroque connut alors une nouvelle vogue et, avec lui, celui de la Renaissance et du Moyen-Age. Les progrès de l'interprétation de la musique baroque furent considérables : un son nouveau, beaucoup plus granuleux, un style nouveau, beaucoup plus ornémenté, finirent par faire admettre que cette esthétique musicale était celle des tensions. La musique de la Renaissance connut elle aussi d'importants progrès, en ce sens que des répertoires entiers furent redécouverts et, avec eux, des instruments bien particuliers. En revanche, son interprétation continua à pâtir du manque d'intérêt des musiciens, des ensembles et de leurs chefs pour le contexte général de cette musique et surtout pour la danse. Quelle platitude ! Quel manque de relief et de respiration dans les phrasés ! On a même du mal à s'imaginer que des gens aient pu danser dans un passé assez lointain sur les musiques que

l'on nous sert depuis une vingtaine d'années... Or, aujourd'hui, avec la Cie Maître Guillaume, ce reproche n'est plus d'actualité.

Ce qui frappe immédiatement à l'écoute de ce superbe disque, c'est la préoccupation constante des musiciens pour la danse : ils cherchent avant tout à être efficaces et on les imagine parfaitement accompagner un bal-Renaissance. S'ils se placent si volontiers dans ce rôle de musiciens de danse, c'est qu'ils le sont, c'est que leur compagnie est aussi une compagnie de danse, c'est qu'eux-mêmes sont danseurs. Ça n'est pas un détail : c'est, entre autres, ce qui place ce disque parmi les productions discographiques de musique "ancienne" de très haute qualité.

Autre point à mon avis très positif : certains musiciens — c'est le cas de Carles Mas au moins — ont aussi une activité de musiciens et danseurs traditionnels. Et là, on découvre une musique historique, entre autres de ménétriers, avec un son et un jeu qui sont parfois ceux des musiciens traditionnels actuels. Certes, la distance du temps relativise toute entreprise de reconstruction, mais à reconstruire une musique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, largement ménétrière, il vaut mieux avoir une solide connaissance de la musique traditionnelle actuelle.

Vous l'aurez compris : ce disque est une réussite parfaite. Surprenant, vivant, dansant, il est interprété avec brio, intelligence et sensibilité. Qu'il s'agisse du son ou du jeu des instruments, tout est parfait, y compris l'équilibre sonore. Un CD indispensable pour mieux comprendre les musiques à danser d'aujourd'hui, pour mieux appréhender ces répertoires "lointains", pour mieux comprendre l'histoire de la musique ménétrière. La Cie Maître Guillaume n'a rien à envier à la plupart des ensembles anciens, comme la Grande Ecurie du Roy ou le New London Consort par exemple. Elle est au même niveau, quand elle ne les dépasse pas.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

# Carnet de bal traditionnel gascon pour violon (III)

La rubrique "Répertoire" de ce numéro de Pastel poursuit la publication du répertoire de André Trignac, violoneux de Lusignan-Grand (47). Ce répertoire, noté sur des cahiers, est communiqué ici par Didier Oliver.

Rubrique préparée par Didier Oliver et Luc Charles-Dominique.

Quadrille "Le Débutant" (A. Lian). Répertoire de André Trignac, partie de 1er violon. 1ère figure.

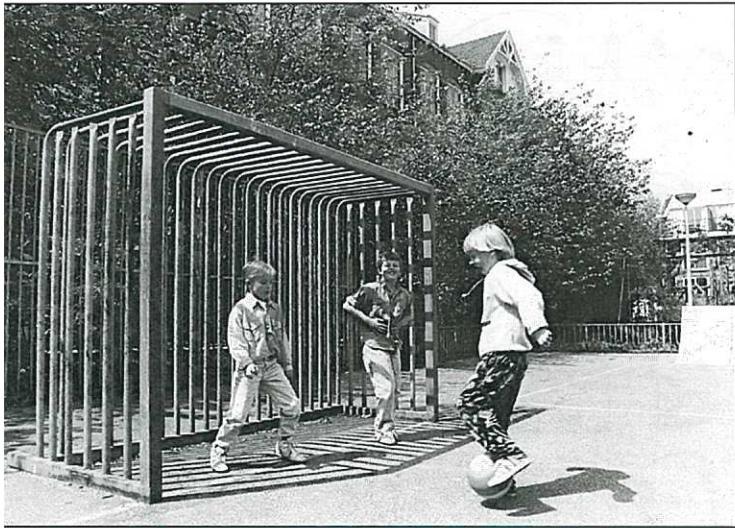
Quadrille "Le Débutant". 2ème figure.

Quadrille "Le Débutant". 3ème figure.

Quadrille "Le Débutant". 4ème figure.

Quadrille "Le Débutant". 5ème figure.

Ce rondeau a été publié dans le dernier Pastel avec deux erreurs : d'une part, les deux portées étaient identiques. D'autre part, il provient de Paul Lagardère (33) et non de André Lagardère, violoneux de l'Agonais ! Que Didier Oliver, qui me l'a transmis, veuille bien m'en excuser, et vous aussi amis lecteurs.



Cliché : David Théliér.

# c'est selon

Par Christian Lanau

Ouf !... Tout de même... Enfin, ça y est, le problème est réglé, la solution est née. Au terme de difficultés inimaginables, d'un parcours du combattant de la négociation, une issue a été trouvée. L'enjeu, lourd de conséquences, a fait couler beaucoup d'encre, mobilisé beaucoup de monde et d'énergie, et fait appel à des trésors d'imagination. D'un intérêt capital pour l'ensemble de la population, cet enjeu a mis en œuvre un outil incontournable : la concertation. Réalisme et efficacité obligent, il fallait bien en passer par là. Rien ne remplace la concertation pour aborder et régler des problèmes graves. La concertation permet l'expression d'idées novatrices et originales ; elle permet aussi d'enterrer certaines idées reçues, et de relativiser d'autres certitudes. La concertation, rien de tel face à des problèmes qui confinent à la quadrature du cercle, ou de l'ellipse... Bref, cessons de spéculer *a posteriori* sur la méthode. La solution, simple au demeurant, réside en trois mots. Trois petits mots. Et tout le monde, semble-t-il, est d'accord là-dessus. Preuve, si besoin était, que les solutions les plus efficaces ne font pas nécessairement appel à la complexité. Trois petits mots, de rien du tout, et qui vont droit à l'essentiel. Merci, concertation, mille fois merci. Trois petits mots de tous les jours : "Stade de France". Les bras m'en tombent. Effectivement, il fallait y penser. Dans les situations d'extrême urgence, la capacité de l'esprit humain à élaborer des traits de génie me surprendra toujours et m'incite à la plus grande humilité. Bon sang... mais c'est bien dur...

Coût de l'opération, d'après certaines sources qu'il est convenu de qualifier de "généralement bien informées" : un million de francs, cent millions de centimes, cent briques, pas mal d'artiche, un paquet d'oseille, quelques pesos, le juste prix ou une misère, c'est selon... Toujours est-il que l'aspect génial et créatif (qui n'a échappé à personne) du résultat est à la hauteur de l'investissement. On n'ose imaginer la teneur de ces trois petits mots si l'investissement avait été doublé.

Que peut-on faire, au jour d'aujourd'hui, avec une telle somme (raisonnable, bagatelle, ou un tant soit peu surdimensionnée, c'est selon...) ? On peut financer huit emplois à plein temps pendant un an, emplois pouvant générer des idées, des actions ou des productions d'utilité. Ou bien financer l'organisation d'une cinquantaine de concerts ou manifestations artistiques d'un coût généralement qualifié de "moyen". Ou bien encore prendre en charge les salaires de quelques footballeurs professionnels pendant quelques jours... C'est selon... Finalement, face à des situations délicates, le problème n'est pas de trouver une solution : la méthode de la concertation semble efficace, et une fois de plus la preuve a été faite que l'esprit humain ne manque pas de ressources en matière d'imagination. Le problème est de trouver un financement adéquat et suffisant. Il suffit pour cela d'adapter la hauteur de l'investissement à celui de l'enjeu. Il a été vu précédemment que ces compétences existent.

Reste le détail final : les recettes pour le financement. On peut sortir des sentiers battus, et imaginer : une taxe sur le cynisme, un impôt sur l'hypocrisie, une redevance sur l'incompétence notoire, un pourcentage sur l'arrogance des édiles, un octroi sur les dérapages des deniers publics, une gabelle sur le clientélisme promu au rang de projet, ou une dîme sur la suffisance empantouflée... C'est selon... Un Enfoiré, célèbre et défunt, avait même imaginé un "impôt sur la connerie" ; mais gardons-nous de toute exagération...

Tout porte à croire que 1996 sera l'année de la concertation, de la liberté, de la solidarité et de l'amour, ou bien le contraire, c'est selon... Alors, bonne année à tous, et à toutes bien sûr, c'est selon...



**CONSERVATOIRE OCCITAN**

**CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES**

1, rue Jacques Darré. BP 3011  
31024 Toulouse Cedex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :  
Pierre Corbein.  
Rédacteur en chef :  
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.

Georges Labouysse (Rédacteur en chef d'Infoc).

Daniel Loddo, (La Talvera, Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées),

Jean-Jacques Tribu,

Pierre Marthiac (Association pour la Sauvegarde du Site Archéologique de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau.

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction de la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé par la Mairie de Toulouse, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est membre de la F.A.M.D.T. Son président est Monsieur Dominique Baudis, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre Puel, Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.  
Photocomposition: Conservatoire Occitan.  
Impression: Imprimerie 34.  
6, chemin de Bagnolet,  
31. Toulouse. 61.40.42.01.